

\$1.00 par an.—0.50 par semestre, nécessairement d'avance.

PUBLIÉ LE VENDREDI

PAR LA CIE. D'IMPRIMERIE D'ARTHABASKAVILLE PROPRIÉTAIRE.

L. LAVERGNE, Gérant.

J. E. PERRAULT, Rédacteur

L'UNION DES CANTONS DE L'EST

LIBERTÉ SOUS L'ÉGIDE DES LOIS

35me ANNÉE

ARTHABASKAVILLE, 13 SEPTEMBRE 1901

No 87

FEUILLETON DU 6 SEPT. 1901.

LES RUINES D'UXMAL

III

Pourquoi refuser, Mercédès? dit Carmen, qui ne perdait pas un mot de cette conversation.

—Carmen s'arrêta court devant le regard de sa sœur; mais l'expression mutine de ses yeux et de sa bouche trahissant la contrainte qu'elle s'imposait et triomphait de l'hésitation de Mercédès.

—Je ne puis, Monsieur, vous refuser la faveur, si c'en est une, que vous me demandez. Je crois que vous ne vous rendez pas bien compte des difficultés de votre entreprise, mais vous serez toujours à temps d'y renoncer.

—Merci, dona Mercédès, je ne renonce jamais à ce que j'ai résolu et dès demain nous procéderons à notre installation.

Pendant ce temps, le curé Carillo et Fernand exploiraient les ruines de la casa del gobernador.

Fernand était échanté; quand au curé, il saisit l'occasion d'échanger l'écart quelques mots avec dona Mercédès.

—Ce que vous faites là n'est il pas imprudent?

—Qu'y puis-je? Je suis lasse, mon bon curé, à bout de forces et de courage, à la merci d'un hasard.

Le curé Carillo se tut, ses traits affectueux montrant la main de la jeune fille, rejoignant ses compagnons et tous les trois partirent pour Mérida.

VI

George Willis était à peine à un mille de Mérida lorsque, sur la route solitaire, il entendit le galop d'un cheval.

—C'est entendu, répondit George, et Dieu sait comment cela finira.

—C'est entendu, répondit George, et Dieu sait comment cela finira.

—J'y compte bien, car vous n'avez sans doute pas oublié l'insulte que j'ai reçue de vous au bal des Astézas?

—Mais... si fait. Je vous ai insulté?

—Vous avez la mémoire courte, senor.

—Non, répondit George flegmatiquement, pas d'ordinaire.

—La mienne est meilleure, et, si, vous le voulez bien, terminerons tout de suite cette affaire.

—Comment?

—Mais... en galants hommes. Vous m'avez outragé, j'ai droit à une réparation et je vous la demande.

George Willis le regarda avec surprise. A qui en avait-il et que lui voulait cet enragé? Le regard du planteur était assez expressif et George comprit qu'il mettait en doute sa bravoure.

—Bah, nous ferons comme les irlandais, ils se battent d'abord, ensuite à s'expliquer ensuite s'ils le peuvent.

Don Rodriguez attendait. Sa main nerveuse caressait le cou de son cheval, et ses yeux, fixés sur George, prenaient une expression railleuse qui n'était guère du goût de ce dernier.

—Comment il vous plaira, reprit-il enfin en haussant les épaules. Que proposez-vous?

—Il y a ici près un petit bois qui fera fort bien notre affaire. Vous avez votre carabine, j'ai la mienne. Vous entrerez d'un côté, moi de l'autre, et...

—Je vois cela d'ici, interrompit George, la chaise à l'homme et nous tirerons.

—Chacun une fois; si aucun de nous n'est atteint...

—Nous en reparlerons... ou nous recommencerons. C'est à merveille.

—J'aurais une faveur à vous demander. Si vous me tuez, veuillez remettre au curé Carillo quelques lignes que j'ai écrites afin que vous n'ayez aucun ennemi.

—On n'est pas plus aimable. —Et ensuite, reprit Rodriguez, je vous prie de veiller à ce que l'on m'ensevelisse en Terre Sainte.

—Oh! pour cela, avec le plus grand plaisir, répondit George, mais service pour service. Vous voudrez bien aussi, s'il m'arrive malheur, remettre au curé un mot de moi.

Très volontiers. Tous deux descendirent de cheval; puis, après avoir vérifié la charge de leurs carabines, ils écrivirent au crayon leurs messages, qu'ils échangèrent.

Le sang-froid de George Willis lui conciliait l'estime de son adversaire. Avant d'entrer dans le bois, ce dernier s'approcha de lui.

—Un mot, senor, s'il vous plaît.

—Connaissez-vous un nommé Harris?

—Pas du tout. Est-ce qu'il aurait, lui aussi, quelque grief contre moi?

—Non; Harris est marin. Il commande une goélette et fait ostensiblement le commerce entre Sisal et la Havane.

—Surveillez-le si c'est vous que le sort favorise, autrement je m'en charge. Je suis Espagnol, senor, fils d'Espagnol, je ne permettrai jamais qu'on attaque une femme.

—Merci. Il a du bon, ce senor Rodriguez, se dit George en se dirigeant vers le bois. C'est vraiment dommage qu'il soit absorbé à ce point.

Tous ces hidalgos sont brouillés avec la logique. Le petit bois rouffin dans lequel ils entraient formait une sorte d'oasis au milieu de la vaste plaine qui s'étend en pente douce de Mérida à Sisal.

De grands tamariניים y entretenaient une ombre épaisse et étouffait toute végétation parasite, don Rodriguez fit halte à la lisière.

—Arrêtez-vous ici, dit-il à son adversaire; je vais par un détour gagner l'autre extrémité. Dans cinq minutes, si vous le voulez bien, nous commencerons.

—C'est entendu, répondit George, et Dieu sait comment cela finira.

—C'est entendu, répondit George, et Dieu sait comment cela finira.

—C'est entendu, répondit George, et Dieu sait comment cela finira.

—C'est entendu, répondit George, et Dieu sait comment cela finira.

—C'est entendu, répondit George, et Dieu sait comment cela finira.

—C'est entendu, répondit George, et Dieu sait comment cela finira.

—C'est entendu, répondit George, et Dieu sait comment cela finira.

—C'est entendu, répondit George, et Dieu sait comment cela finira.

—C'est entendu, répondit George, et Dieu sait comment cela finira.

—C'est entendu, répondit George, et Dieu sait comment cela finira.

—C'est entendu, répondit George, et Dieu sait comment cela finira.

—C'est entendu, répondit George, et Dieu sait comment cela finira.

—C'est entendu, répondit George, et Dieu sait comment cela finira.

—C'est entendu, répondit George, et Dieu sait comment cela finira.

—C'est entendu, répondit George, et Dieu sait comment cela finira.

—C'est entendu, répondit George, et Dieu sait comment cela finira.

La balle de George lui avait traversé le bras, mais la blessure n'offrait pas de gravité, les chairs seules étaient atteintes.

George fit un premier pansement et voulut absolument ramener son adversaire à Mérida.

Sa franche cordialité, ses attentions et ses regrets, le loyal et le courage dont il avait fait preuve lui eurent promptement gagné le cœur de don Rodriguez.

Ils se quittèrent donc les meilleurs amis du monde, et quand, deux heures plus tard, George reprit la route de Sisal, ce fut en disant, qu'après tout, les choses auraient pu tourner beaucoup plus mal, que don Rodriguez était un galant homme, bien que trop susceptible, et que, chaque pays ayant ses usages, il convenait de s'y conformer.

Puis il songea un peu à dona Mercédès, d'avantage à dona Carmen, se demanda quel grief Harris pouvait avoir contre une jeune fille inoffensive, et se promit de le surveiller de près.

Deux jours après, il revenait triomphant de Sisal, ramenant avec lui trois matelots, plus le maître d'hôtel et le cuisinier du Montezuma, qu'il avait engagés, avec l'agrément du capitaine, généralement payé de sa complaisance.

A son retour, il passa par Mérida, revint Rodriguez dont la blessure se cicatrissait promptement et qui lui renouvela toutes ses assurances d'estime et d'amitié.

Il raconta à Fernand les détails de sa rencontre avec le jeune planteur, et les avis de ce dernier au sujet d'Harris, puis ils procédèrent à leur installation dans le palais du Nain.

Ainsi que l'avait prédit dona Mercédès et le curé, ils ne purent décider aucun Indien à entrer à leur service, mais cinq matelots, robuste et vigoureux, valaient une escouade de mayas.

Un peu de temps, ils eurent déblayé les pièces nécessaires, terminés les réparations urgentes, et libres de ce côté, George et Fernand explorèrent le palais, dans un coin duquel ils étaient campés tant bien que mal.

A l'intérieur, de petites pièces, la plupart ne recevant ni jour ni air et communiquant ensemble par d'étroits cloîtres menagés dans l'épaisseur des murailles, entouraient une immense salle qui occupait le milieu de la façade.

Deux grandes ouvertures cintrées aboutissaient à une terrasse.

Derrière cette salle s'en trouvait d'autres moins vastes, puis une cour intérieure encombrée de murs renversés, de poutres brisées, de toitures effondrées.

Située au centre même des constructions qui la masquaient, cette cour, dont l'enceinte était chargée de sculptures et de hiéroglyphes, contenait une statue représentant un nain accroupi.

Ses jambes grêles étaient repliées sous lui, l'un de ses bras longs et décharnés se terminait par une main osseuse crispée sur sa poitrine.

L'autre se projetait en avant l'index incliné vers le sol. Le torso trapu, le cou énorme, sillonné de veines puissantes, supportait une tête hideuse.

La bouche, largement fendue, avait une expression grotesque et menaçante; les yeux creux, profondément enfoncés dans leurs orbites, s'abritaient sous une arcade sourcilieuse proéminente; le nez court et massif, les lèvres épaisses, le front bas, le crâne aplati et fuyant formaient un ensemble qui justifiait amplement les terreurs superstitieuses des Indiens, à en juger par la répulsion qu'éprouverent les jeunes gens en contemplant pour la première fois le nain qui donnait son nom aux ruines qu'ils habitaient.

Plus ils l'observaient pourtant et plus leur curiosité s'éveillait. Il y avait dans ce être étrange, dans l'attitude du corps quelque chose d'indéfinissable qui les attirait et les éloignait tout à la fois.

Les ruines qui jonchaient le sol ne permettaient pas d'examiner la statue d'assez près et sous toutes ses faces, aussi George Willis n'eut-il rien de plus pressé que de mettre ses matelots à l'œuvre pour déblayer le terrain.

Sur ses indications et sous sa direction ils y réussirent, et bientôt la statue du Nain, dégagée des débris qui l'entouraient, se dressa en relief vigoureux dans son cadre naturel.

Ce travail terminé, ils s'installèrent au palais du gouverneur. Carmen parut satisfaite de les voir et leur fit l'accueil le plus cordial.

Dona Mercédès elle-même, plus grave et plus réservée que sa sœur, les reçut amicalement et, sur leurs instances, permit d'aller visiter le palais du Nain, qu'elle n'avait vu qu'une fois.

Carmen battit des mains à ce projet d'excursion, toutes et deux retinrent leurs visites à dîner.

(A continuer)

LOUIS-OLIVIER GAMACHE

Récit canadien

Pendant un tempête qui avait rendu la mer furieuse, un jeune pilote, ne pouvant plus tenir au large dans sa chaloupe, se jeta, de désespoir, dans la baie de Gamache.

Il avait entendu les mille et un rapports qui circulaient sur ce redoutable individu; aussi ne fallait-il rien moins que la crainte d'une mort certaine en pleine mer, pour l'engager à se hasarder dans le repaire du tigre.

Il aurait bien voulu rester sur sa chaloupe; mais ce dessein lui paraissait plein de dangers.

Gamache était sur la grève et l'invitait à descendre; il était moins périlleux de lui témoigner un peu de confiance que de paraître s'en défier.

Après avoir mis sa chaloupe en lieu de sûreté, le pilote s'avance en tremblant vers la maison, où il a été devancé par le maître du lieu.

—Soyez le bienvenu, dit celui-ci, en serrant la main de l'étranger, je suis bien aise de vous voir. Il y a quelque temps que je n'ai pas reçu de nouvelles du monde: vous allez m'en donner. Entrez; nous jaserons un peu pendant que la bonne femme nous préparera à souper.

Les premiers regards du jeune homme tombent sur un pan de cloison garni d'armes, depuis le haut jusqu'en bas.

Cette vue le glace; il aurait préféré être couché au fond de sa chaloupe, quand même il eût fallu être ballotté par la mer la plus furieuse; mais il avait donné dans le piège, il n'y avait plus moyen de reculer.

Le sonner et la veille se passent assez gaie ment: le pilote contait de son mieux ses meilleures histoires. Après avoir remercié son hôte, il vint retourner à sa chaloupe pour y coucher.

—Non mon ami, tu ne partiras pas; la mer est trop grosse au large, la nuit est froide et humide; puisque tu ne veux pas sortir de la baie, tu n'iras pas coucher dans ta chaloupe.

J'ai en haut un bon coin pour toi. Demain tu partiras, si tu es encore en vie. Impossible à l'étranger de rejeter cette invitation pressante, sans offenser celui qui l'a si bien accueilli; il fut s'exécuter.

Un escalier étroit et rapide conduit, par dehors, à la mansarde. "Tiens aussi fort et aussi longtemps que tu pourras. Le lit est mou; il y a dans ce lit de plume le duvet du gibier; car vois-tu, j'ai la main sûre; je ne manque jamais mon coup quand je tire un fusil."

En se retirant, Gamache ferme la porte à l'extérieur; il y a plus moyen d'échapper à cette main ferme et sûre. Aussi, la prière du voyageur se fait plus longue qu'à l'ordinaire; il vent se tenir éveillé pour le moment où arrivera le danger.

Hélas! il est bien jeune encore pour mourir si tôt. Et sa pauvre mère! qui en prendra soin dans sa vieillesse? Il se jette tout habillé sur son lit, se promettant bien de ne pas clore l'œil; mais bientôt il succombe sous la fatigue et les émotions de la journée, et il dort profondément.

Juste que dans son sommeil, le terre-neuf s'agit: il rêve à travers mille périls, il s'est échappé de la caverne d'un géant; vivement poursuivi, il a devancé son bourreau, il s'est jeté dans sa chaloupe, la voile est hissée; un moment encore, et il est sauvé quand un coup vigoureux, appliqué contre la cloison, le rappelle à la réalité de sa position.

C'est bien Gamache lui-même qui se penche vers lui, et qui tient une lanterne d'une main et un fusil de l'autre. C'est donc vrai, tout ce qu'on a dit de cet homme!

"Ah! te voilà déjà réveillé! Mais comme tu es blême! Je gage qu'on t'a dit que Gamache tuait les gens. Eh bien! lâche, je viens te donner le dernier coup!" Il lève le fusil, et le suspend à deux clous enfoncés dans la cloison; puis tirant d'une poche un verre et un flocon d'eau-de-vie, il ramplit le verre, boit à la santé de l'étranger, et l'invite à rendre le compliment.

—Tiens, prends un bon coup, tu dormiras ensuite; et si Gamache vient t'attaquer cette nuit, tu te défendras; voilà; au-dessus de ta tête, un fusil chargé que je t'ai apporté exprès. —Eh bien! camarade, dit le maître de la maison à son hôte, en le voyant descendre tout joyeux le lendemain matin, tu avais peur hier au soir; je m'en suis bien aperçu: j'ai voulu te la donner bonne quand j'ai été to

voir. Tu me connais à présent; et si jamais des peureux te disent que Gamache tue les voyageurs, tu leur répondras qu'ils ont menti! Tu vois bien que le diable n'est pas aussi noir qu'on le dépeint!"

L'abbé J. A. FERLAND.

L'œuvre des Moines

Voici une admirable page du grand écrivain français, Louis Veuillot.

Cinq ou six au moins des anciens couvents de Paris sont aujourd'hui des casernes: les Célestins, les Augustins les Petits-Pères, l'Ave maria, les Cordeliers, les Minimes etc.

Au dernier siècle, les philosophes souffraient de voir tant de religieux; ils se plaignaient de ce grand nombre de célibataires inutiles, improductifs, oisifs, ignorants, disaient-ils; ennemis de la liberté, qui ranaient le public par leurs quêtes, qui troublaient le quartier par le bruit continu de leurs cloches, et qui désinfectaient les ménages, ou par leur fanatisme ignare, ou par leur incontinence.

On a donc chassé les moines; on a agrandi les bâtiments, et, à la place d'un religieux, on a mis dix ou douze soldats. Il y avait une chapelle: on en a fait une écurie ou un grenier à foin; il y avait une bibliothèque: on y a mis des fusils; il y avait une salle extérieure, où les pauvres venaient tous les jours chercher leur pitance: on y a placé un factionnaire qui crie de passer au large, et c'est un violon pour les vagabonds et les mendiants; il y avait une école pour les petits enfants du voisinage à qui l'on apprenait à connaître les commandements de Dieu: on a bouché les fenêtres, on a verrouillé la porte, et c'est un cachot où les soldats punis méditent en blasphémant, sur les commandements des caporaux.

Puis de cloches, mais le bruit, l'ambon, Quant à la science, quant à la littérature, quant aux pudiques vertus de ces célibataires armés qui remplacent les anciens, la sagesse des enfants trouvés et des filles publiques on dit quelque chose; on ne saurait davantage si on pouvait dresser celle des maris trompés; quant à l'utilité et quant à l'économie, le budget en fait le compte.

Mille moines ne coûtaient rien à l'Etat; mille soldats lui coûtent un million par an. Il reste à connaître les profits de la liberté humaine. Les moines sortaient parfois en longues processions, portant de pacifiques bannières; ils allaient chercher la chasse de sainte Geneviève, et la portaient à Notre-Dame pour avoir du bon temps; c'était abrutir le peuple et insulter la philosophie.

Les soldats sortent de leurs casernes en files serrées, pourvus de belles armes bien luisantes, et de belles gibbernes bien pleines de cartouches; ils se rendent sur quelque place où le peuple agit des questions politiques; ils se mettent en bataille, et si le peuple tient trop à ses opinions, ils font feu... quitte à recommencer le lendemain, au profit de l'opinion fusillée; la veille.

Mille moines ne coûtaient rien à l'Etat; mille soldats lui coûtent un million par an. Il reste à connaître les profits de la liberté humaine.

Les moines sortaient parfois en longues processions, portant de pacifiques bannières; ils allaient chercher la chasse de sainte Geneviève, et la portaient à Notre-Dame pour avoir du bon temps; c'était abrutir le peuple et insulter la philosophie.

Les soldats sortent de leurs casernes en files serrées, pourvus de belles armes bien luisantes, et de belles gibbernes bien pleines de cartouches; ils se rendent sur quelque place où le peuple agit des questions politiques; ils se mettent en bataille, et si le peuple tient trop à ses opinions, ils font feu... quitte à recommencer le lendemain, au profit de l'opinion fusillée; la veille.

Mille moines ne coûtaient rien à l'Etat; mille soldats lui coûtent un million par an. Il reste à connaître les profits de la liberté humaine.

Les moines sortaient parfois en longues processions, portant de pacifiques bannières; ils allaient chercher la chasse de sainte Geneviève, et la portaient à Notre-Dame pour avoir du bon temps; c'était abrutir le peuple et insulter la philosophie.

Les soldats sortent de leurs casernes en files serrées, pourvus de belles armes bien luisantes, et de belles gibbernes bien pleines de cartouches; ils se rendent sur quelque place où le peuple agit des questions politiques; ils se mettent en bataille, et si le peuple tient trop à ses opinions, ils font feu... quitte à recommencer le lendemain, au profit de l'opinion fusillée; la veille.

Mille moines ne coûtaient rien à l'Etat; mille soldats lui coûtent un million par an. Il reste à connaître les profits de la liberté humaine.

Les moines sortaient parfois en longues processions, portant de pacifiques bannières; ils allaient chercher la chasse de sainte Geneviève, et la portaient à Notre-Dame pour avoir du bon temps; c'était abrutir le peuple et insulter la philosophie.

Les soldats sortent de leurs casernes en files serrées, pourvus de belles armes bien luisantes, et de belles gibbernes bien pleines de cartouches; ils se rendent sur quelque place où le peuple agit des questions politiques; ils se mettent en bataille, et si le peuple tient trop à ses opinions, ils font feu... quitte à recommencer le lendemain, au profit de l'opinion fusillée; la veille.

Mille moines ne coûtaient rien à l'Etat; mille soldats lui coûtent un million par an. Il reste à connaître les profits de la liberté humaine.

Les moines sortaient parfois en longues processions, portant de pacifiques bannières; ils allaient chercher la chasse de sainte Geneviève, et la portaient à Notre-Dame pour avoir du bon temps; c'était abrutir le peuple et insulter la philosophie.

Les soldats sortent de leurs casernes en files serrées, pourvus de belles armes bien luisantes, et de belles gibbernes bien pleines de cartouches; ils se rendent sur quelque place où le peuple agit des questions politiques; ils se mettent en bataille, et si le peuple tient trop à ses opinions, ils font feu... quitte à recommencer le lendemain, au profit de l'opinion fusillée; la veille.

Mille moines ne coûtaient rien à l'Etat; mille soldats lui coûtent un million par an. Il reste à connaître les profits de la liberté humaine.

Les moines sortaient parfois en longues processions, portant de pacifiques bannières; ils allaient chercher la chasse de sainte Geneviève, et la portaient à Notre-Dame pour avoir du bon temps; c'était abrutir le peuple et insulter la philosophie.

Les soldats sortent de leurs casernes en files serrées, pourvus de belles armes bien luisantes, et de belles gibbernes bien pleines de cartouches; ils se rendent sur quelque place où le peuple agit des questions politiques; ils se mettent en bataille, et si le peuple tient trop à ses opinions, ils font feu... quitte à recommencer le lendemain, au profit de l'opinion fusillée; la veille.

Mille moines ne coûtaient rien à l'Etat; mille soldats lui coûtent un million par an. Il reste à connaître les profits de la liberté humaine.

Les moines sortaient parfois en longues processions, portant de pacifiques bannières; ils allaient chercher la chasse de sainte Geneviève, et la portaient à Notre-Dame pour avoir du bon temps; c'était abrutir le peuple et insulter la philosophie.

Les soldats sortent de leurs casernes en files serrées, pourvus de belles armes bien luisantes, et de belles gibbernes bien pleines de cartouches; ils se rendent sur quelque place où le peuple agit des questions politiques; ils se mettent en bataille, et si le peuple tient trop à ses opinions, ils font feu... quitte à recommencer le lendemain, au profit de l'opinion fusillée; la veille.

Mille moines ne coûtaient rien à l'Etat; mille soldats lui coûtent un million par an. Il reste à connaître les profits de la liberté humaine.

Les moines sortaient parfois en longues processions, portant de pacifiques bannières; ils allaient chercher la chasse de sainte Geneviève, et la portaient à Notre-Dame pour avoir du bon temps; c'était abrutir le peuple et insulter la philosophie.

Les soldats sortent de leurs casernes en files serrées, pourvus de belles armes bien luisantes, et de belles gibbernes bien pleines de cartouches; ils se rendent sur quelque place où le peuple agit des questions politiques; ils se mettent en bataille, et si le peuple tient trop à ses opinions, ils font feu... quitte à recommencer le lendemain, au profit de l'opinion fusillée; la veille.

Mille moines ne coûtaient rien à l'Etat; mille soldats lui coûtent un million par an. Il reste à connaître les profits de la liberté humaine.

DR J. H. VICNEAU



Médecin Vétérinaire TROIS-RIVIERES, P. Q.

Gradué et Médaille de l'Université Laval de Montréal.

L'IMPERIALE

Compagnie d'assurance Limitée CONTRE LE FEU DE LONDRE (Établie en 1803.)

CAPITAL SOUSCRIT.....\$6,000,000 CAPITAL PAYÉ..... 1,500,000 FONDS INVESTIS D'AUTRE 8,000,000

Bureau à Montréal, 107 Rue St Jacques. L. LAVERGNE, AGENT. Arthabaskaville.

J. A. HEBERT NOTAIRE, STANFOLD, P. Q.

Z. DUCHARME MARBRIER VICTORIAVILLE

Ouvrages en marbre et en granit, Monuments, Épitaphes et Potaux pour l'entourage des lots, etc. Une visite est sollicitée.

31 juillet, 1895.—1 a.

Meubles Meubles

M. PAU. J. RIGNY Marchand de VICTORIAVILLE

À l'honneur d'informer ses nombreuses pratiques et le public en général qu'il a fait d'importantes améliorations dans son Département de Meubles

MEUBLES DE SALON

Assortiment pour salle à dîner BUFFETS ETAGERES (Side-Boards)

Sets pour chambres à coucher Springs et matelas.

Chaises, Chaises, etc.

En raison de l'établissement d'une Manufacture de meubles à Victoriaville, les prix sont excessivement bas et peuvent rivaliser avec les prix des magasins de gros.

Une visite est respectueusement sollicitée. 3 septembre 96.—1 a.

HOTEL NICOLET

L. N. D. HOUDE PROPRIÉTAIRE. RUE NOTRE-DAME, NICOLET, P. Q.

M. Houde informe le public qu'il a fait l'acquisition de l'ancien "Hôtel du Canada" et qu'il a fait de grandes réparations afin de pouvoir donner satisfaction au public voyageur. Situé dans le centre des affaires.

Salles d'Échantillons pour les Commissions Voyageurs et Voitures à la disposition des Hôtels. Chambres et Pension de 1ère Classe.—4 s.

L. S. Caron & Cie

Entrepreneurs Généraux NICOLET

Successors de la société Caron & Bergeron qui vient d'être dissoute.

MANUFACTURIERS

de PORTES, CHASSIS, JALOUSIES, MOULURES TOURNAGE et DÉCOUPAGE

FÊTES A ARTHABASKAVILLE

DEMI-CENTENAIRE

Le 24 septembre prochain, sera le cinquantième de la fondation de notre paroisse.

Dans les premiers jours de l'automne 1851, l'archevêque de Québec, Mgr Turgeon, donna, à Saint-Christophe d'Arthabaska, une existence paroissiale.

C'est un glorieux anniversaire que nous ne pouvons laisser passer sans quelques réjouissances.

Nous devons à la Providence d'éternels remerciements pour avoir bien voulu de ces hommes intrépides qui ont colonisé cette partie des Bois-Blancs.

En 1851, Arthabaska était une forêt, un endroit sauvage et solitaire. Aujourd'hui, c'est l'une des plus belles paroisses de notre province.

C'est consolant pour nous de regarder en arrière; soyons fiers du chemin parcouru depuis cinquante ans.

A l'occasion de ces fêtes, on donnera une réception spéciale à Mgr Ph. Sizer, premier curé de cette paroisse.

Ce vénérable prêtre qui, pendant vingt années de sa vie, a si paisamment aidé au développement et à la prospérité de St-Christophe, devait être le héros de ces fêtes.

Une invitation spéciale sera faite aux prêtres, qui ont succédé à Mgr Sizer comme curés de cette paroisse, et qui tous, ont eu à cœur de continuer son œuvre.

Nous apprenons que Mgr Gravel, évêque de Nicolet, Sir Wilfrid et Lady Laurier seront aussi priés de prendre part à ces réjouissances.

La présence de ces hôtes distingués leur donnera un charme particulier. Voici le programme des fêtes qui duront deux jours.

Le 24 septembre, réception au collège des Frères, donnée à Mgr Sizer.

Le 25, messe solennelle à l'église paroissiale.

M. Roméo Poisson, organiste, prépare la partie musicale. Ce sera un succès, nous dit-on.

Le sermon sera donné par un prédicateur étranger.

La messe finie, M. le maire du village présentera, à Mgr Sizer, une adresse, au nom des paroissiens de Saint-Christophe.

A 1 h. dîner au convent.

On apportera peut-être, à ce programme, quelque changement; nous en avertirons nos lecteurs dans notre prochain numéro.

Nous souhaitons que tout aille bien, et que les organisateurs de ces fêtes remportent un beau succès.

Les 24 et 25 septembre sont de grands jours pour nous; ils méritent, de notre part, une attention spéciale.

POUR LES COLONS

Voici une bonne nouvelle pour les colons désireux de s'établir dans la vallée de la Métépeia.

M. Wilfrid Laurier et M. Blair ont discuté dernièrement l'application de la loi de Colonisation de Montréal pour obtenir, pour les colons qui veulent se fixer à la Métépeia, comtés de Bonaventure et Kinoussi, les mêmes taxes que le Pacifique accorde aux colons.

M. Laurier a déclaré que la demande était accordée.

C'est un succès qui réjouira tous ceux qui s'occupent de colonisation.

On publiera bientôt les nouveaux taux pour colons leurs effets sur l'intercolonial.

"Le Temps" fait appel à la presse de la province de Québec pour aider à renfermer les groupes canadiens établis dans le nord d'Ontario.

C'était là le plan du dit Labelle et ce plan peut être des merveilleux pour l'avenir de la race française en Canada s'il est exécuté méthodiquement.

Le Nouvel Ontario, voisin de la province de Québec, est un champ de colonisation situé à nos portes et offrant de lui-même à ceux des nôtres qui désirent s'établir dans les pays nouveaux.

A proximité des grandes voies de communication par eau et par terre, non loin de la vieille patrie, les canadiens qui vont dans les régions du Népissing, de la rivière du Français, du Timagami, du Nipigon, travaillent à la grandeur et à la consolidation de notre nationalité dans le nord de l'Amérique.

Un correspondant d'Edmonton, N.O. envoie à la "Patrie" de Montréal, la note suivante:

Nous avons depuis près de six semaines une température des plus agréables et des plus propices pour nos récoltes.

Le rendement sera phénoménal, et de tous côtés nous arrivent les nouvelles les plus encourageantes à ce sujet.

Les délégations de colons venant de l'Est-Canada arrivent en grand nombre.

Que les Canadiens français n'attendent pas trop longtemps et qu'ils viennent dès maintenant faire leur choix de nos terres si belles et si fertiles.

Si le gouvernement fédéral nommait quelques agents d'immigration canadiens-français pour les Etats-Unis de l'Ouest, nous verrions un grand nombre de nos compatriotes revenir au pays.

Nous croyons que l'hon. M. Sifton a l'intention de nous rendre cette justice.

NEWCOMBE: le premier piano de cette manufacture qui a été entre nos mains depuis une semaine seulement, a été vendu vendredi à Monsieur S. Lemay, de Victoriaville. Nous invitons le public à lire le certificat que M. Roméo Poisson a donné. M. Poisson est assez bien connu du public pour que nous ne fassions pas de commentaires. Le certificat suffit. M. Poisson n'a fait que confirmer, après examen minutieux, le témoignage qui a été donné à cet instrument si en renommée aujourd'hui. Allez visiter ce piano à la Librairie de Victoriaville.

ATTENTAT CONTRE LE PRESIDENT MCKINLEY

Vendredi dernier le peuple américain a été mis en émoi par la nouvelle d'une tentative d'assassinat contre le président McKinley.

Cet horrible attentat a eu lieu à l'exposition de Buffalo, dans une cérémonie publique, au moment où le président recevait l'hommage de la fidélité et de l'estime de la nation.

C'est avec stupeur et saisi d'une indécision que le monde entier a appris cet acte criminel, dirigé contre la vie du premier magistrat de la grande république.

L'anarchisme a encore frappé un coup. Les adeptes, les pires ennemis de notre société, ont montré, une fois de plus, leurs armes homicides.

Grâce à Dieu, leur coup ne sera pas mortel. Les dernières nouvelles nous apprennent que le président McKinley vit.

Le docteur McBarney a déclaré qu'avant six semaines, son malade sera complètement rétabli et de nouveau au travail.

Cet attentat, espérons-le, sera l'objet d'heureuses conséquences.

Il servira à ouvrir les yeux des honnêtes citoyens de la grande république.

A quels dangers d'exposition n'est pas leur pays, en laissant à tous, fous, têtés ou autres, libérer pleine et entière de propager leurs doctrines subversives et de mettre des armes entre les mains des faibles d'esprit?

Le peuple Canadien a appris avec tristesse de malheureux événements et il fait des vœux pour le rétablissement du président McKinley.

Voici ce que Sir Wilfrid Laurier, premier ministre du Canada, a télégraphié à Lord Pauncefoot, ambassadeur anglais à Washington, en apprenant l'attentat contre M. McKinley:

"Je suis comblé par son excellence le gouverneur général de prier votre seigneurie de transmettre à M. John Hay, secrétaire d'Etat, l'expression des sentiments d'horreur avec lesquels le gouvernement et le peuple du Canada ont appris l'attaque dirigée contre la vie du président des Etats-Unis, ainsi que de la profonde sympathie qu'ils éprouvent pour la nation américaine et la famille McKinley.

Ils espèrent avec ferveur qu'il plaira à la Providence de déjouer les complots de l'assassin et de conserver la vie à celui qui était tout estimé non seulement par le peuple des Etats-Unis, mais aussi par tous les peuples, spécialement celui du Canada.

SIR WILFRID LAURIER, Premier ministre du Canada.

CONSEIL DE COMTE

Le 11 septembre courant, a eu lieu l'assemblée régulière du conseil de la municipalité de la comté d'Arthabaska.

Présents: Félix Baril, écuier, maire du village de Warwick et préfet du comté d'Arthabaska; John E. Butler, maire de la paroisse de St-Remi de Tingwick; John Q. Adams, maire du township de Tingwick; Chs H. Walsh, maire de Chénier; William Carignan, maire de la paroisse de St-Christophe; Alexis Boulet, maire de la paroisse de St-Elizabeth d'Arthabaska; Alphonse P. de Courval, maire de la paroisse de St-Clovide de Horton; Wilfrid Fournier, maire du township de Warwick; Gédéon Belleau, maire de la paroisse de St-Albert de Warwick; Honoré Deniers, maire de la paroisse de St-Victoire d'Arthabaska; Napoléon Labbé, maire de la paroisse de St-Valère de Balstrode; Johnny Lacourse, maire de la paroisse de St-Rosaire; Séverin Bergeron, maire de la paroisse de St-Anne du Sault; Joseph Baril, maire du village de Princeville; Hector Poisson, maire de la paroisse de St-Norbert d'Arthabaska; Joseph Laroche, maire de Chester Nord; Napoléon Campagna, maire de Chester Est; Edouard Leclerc, maire de Chester Ouest; Napoléon Parent, maire de la paroisse de St-Louis de Blandford; L. N. Bisclair, maire du township de Stamford, formant le quorum sous la présidence du préfet.

La prise en considération du rapport de F. X. Lemieux, à propos de l'incorporation en municipalité de cette partie du canton de Maddington qui se trouve dans la paroisse de St-Anne du Sault, est remise à la séance du 11 décembre 1901.

Le compte de D. McCarthy pour \$5.00 payés par lui au Dr H. P. Roucaux, pour examen de l'élève Caroline Lavallée est approuvé.

L'avis de M. P. H. Côté, avocat de cette corporation, à propos des aliénés est lu.

Le secrétaire est autorisé à collecter les balances du s par les municipalités locales du comté sur les règlements Nos 30 et 31.

Le rapport de M. G. Spéard est approuvé et le secrétaire est chargé de faire faire les travaux nécessaires à la voirie du bureau d'enregistrement, et aussi faire poser au bureau d'enregistrement trois lampes électriques et de payer \$10 par année à M. Gagnon & Cie pour la lumière, et en sus les frais d'installation.

Le titre est donné d'une requête en appel de Zoé Boutin, d'une décision du conseil local de la municipalité du township de Warwick, refusant d'honorer le Procès Verbal de Albert Linnés, surintendant spécial, ordonnant l'ouverture d'un chemin sur les lots No 21 et 22 du deuxième rang de Warwick.

Le conseil de comté a annulé la décision du conseil de Warwick et a homologué le Procès Verbal du dit Albert Linnés.

M. J. E. Poirault, avocat, représentait M. Zoé Boutin.

NOUVEL ASSORTIMENT DE MUSIQUE EN FEUILLES, variant de 2, 3, 5, 10, 15, 25, 35, 50, et parmi les morceaux de 2, 3, 5, 10, 15, il y en a qui se vendent 50 centimes à la ville. C'est une chance exceptionnelle que vous avez. Nous en avons encore 600 morceaux des 1200 morceaux que nous avions la semaine dernière. Hâtez-vous de vous faire une bonne équipe de musique, il y a aussi la musique d'exercice, des cahiers, etc., à la Librairie de Victoriaville.

ELECTIONS GENERALES A LA NOUVELLE-ECOSSE

Le scrutin fixé au 2 octobre

La tempête politique va passer sur la Nouvelle-Ecosse.

Le parlement de cette province a été dissout le 3 septembre; les élections générales auront lieu le 2 octobre.

Souhaitons que tout aille bien et que cet événement, ne bouleverse pas trop cette partie de la Confédération canadienne.

Tout porte à croire que cette lutte ne sera pas mouvementée.

L'opposition ne peut faire au gouvernement actuel une lutte sérieuse.

De fait les conservateurs sont atterrés. Ils n'ont aucun programme défini et un nombre desiré de députés à la chambre, 6 sur 38; c'est un état major bien insuffisant pour conduire une campagne qui doit être terminée dans quatre semaines.

La décision du ministère en a pris plusieurs à l'improviste, car on ne pensait pas que les élections auraient lieu avant le jour de l'an.

Dans la Nouvelle-Ecosse, les élections ont lieu tous les cinq ans. La chambre qui vient d'être renvoyée fut élue au scrutin de 1897. Le ministère libéral y avait une majorité de 32 voix.

La législature de la Nouvelle-Ecosse, élue dans l'automne de 1897, a eu quatre sessions, en 1898, 1899, 1900 et 1901.

Le ministère, présidé par M. George Murray, se compose comme suit: Secrétaire provincial, l'honorable G. Murray.

Procureur général et Commissaires des Terres, l'hon. Longley.

Commissaire des Travaux Publics et des Mines, l'hon. Drysdale.

Membres sans portefeuilles, les hon. MM. Tis Johnson, Comeau, McGillivray, Black, D. McPherson, Pipes.

L'hon. M. Murray, le chef du gouvernement, demande l'approbation du peuple pour l'encouragement et son gouvernement à la construction du chemin de fer de la côte Sud, et autres entreprises d'utilité publique.

Sans aucun doute le peuple de la Nouvelle-Ecosse approuvera la politique du parti libéral dirigé avec tant de succès par l'hon. M. Murray.

L'opposition conservatrice, dans la nouvelle chambre, comptera-t-elle six députés?

Nous ne le garantissons pas.

NOTES LOCALES

L'honorable juge P. A. Choquette est ici pour présider le terme de la Cour Supérieure et de la Cour de Circuit.

M. E. Crépeau, avocat, C. R., est allé à Québec, cette semaine, assister à une réunion des membres du conseil de l'Instruction Publique.

M. Charles Gosselin, notaire de Plessisville, était au village mardi pour affaires professionnelles.

M. F. X. Dufour, avocat, de St-Joseph de la Beauce, était ici hier pour affaires devant la Cour Supérieure.

Melle Cannon est retournée à Québec, après avoir passé quelques semaines chez sa sœur Madame docteur Belleau.

Madame L. Rainville est allée cette semaine passer quelques jours de promenade à Warwick.

Melle Gabrielle Méthot nous a quittés lundi dernier pour Montréal, où elle continuera ses études musicales.

Nous lui souhaitons beaucoup de succès.

Nous sommes heureux d'apprendre que Melle de Courval est rétablie de l'indisposition qui la retenait chez elle depuis quelques temps.

Melle Exilda Dumont, employée à notre journal, est revenue d'elles elle a une indisposition.

M. Walsh, fils de notre ami M. Chs Walsh, maître de Chénier, a commencé l'étude du droit au bureau de M. J. E. Méthot, avocat.

M. Alphonse Gravel, avocat de Plessisville, était ici cette semaine.

M. et Madame Venecias Diome, de St-Paul, étaient de passage ici mardi. Ils sont partis le même jour pour Buffalo, où ils visiteront l'exposition Pan-Américaine.

Il y a eu mercredi une importante réunion du Conseil de comté.

Nous en publions le rapport dans une autre colonne.

La semaine prochaine aura lieu dans notre village l'exposition du Comté d'Arthabaska.

M. le curé Côté fut actuellement la visite de la paroisse.

M. J. Joubert, avocat, de Danville, est venu ici cette semaine pour affaires professionnelles.

MM. F. T. Savoie et J. Guay, de la compagnie Savoie-Guay, de Plessisville, étaient au village hier pour affaires.

Mesdames, si vous voulez un chapeau chic et distingué, allez chez Melle Spéard, Arthabaskaville.

Le moulin de MM. Baril et Leblanc, arrêté depuis quelque temps, est maintenant réparé.

Le passage à l'hôtel Plaisance: Joseph Gibson, Lévis; Robt. Gibson, Lévis; E. Gibson, Lévis; L. A. Caron, Mont-Réal; J. M. Couture, Grov. N. H.; J. Walsh, Arthabaska; Mlle G. Thibodeau, Plessisville; J. P. Tourigny, Victoriaville; Geo. E. Côté, Montréal; E. De Guise, St-Germain; Chs H. De Guise, St-Germain; J. A. Bouthillier, Sherbrooke; J. A. Allard, Sherbrooke; Hector Gaudet, Vict-ville; H. Beaupré, Saint-Norbert; Mde H. Beaupré, St-Norbert; F. T. Savoie, Plessisville; Albert Linnés, St-Albert; Gagnon et Petit, Ste-Anne; G. L. de Lothville, Sherbrooke; Alphonse Gravel, avocat, Plessisville; Narcisse Beaulieu, St-Rosaire; Jules Beaulieu, St-Rosaire; Alphonse Paquin, St-Rosaire; Jos. Siméon, St-Valère; Edm. Vigneault, Vict-ville; Thomas Thibault, Walker's Cutting.

Melle Mary et Mathilda Spéard sont allées à Montréal, la semaine dernière, pour les ouvertures de modes.

Le terme de la Cour s'est ouvert lundi matin, sous la présidence de l'hon. juge Choquette.

Les causes suivantes étaient inscrites sur le rôle de septembre.

Cour de Circuit: Martel vs Choquette, remise au terme prochain.

Lemire & al, vs Allard.

Siméon vs Dionne, action renvoyée.

René vs Commissaires de N. D. du Bon Conseil, appel rejeté.

De passage à l'hôtel Plaisance: Joseph Gibson, Lévis; Robt. Gibson, Lévis; E. Gibson, Lévis; L. A. Caron, Mont-Réal; J. M. Couture, Grov. N. H.; J. Walsh, Arthabaska; Mlle G. Thibodeau, Plessisville; J. P. Tourigny, Victoriaville; Geo. E. Côté, Montréal; E. De Guise, St-Germain; Chs H. De Guise, St-Germain; J. A. Bouthillier, Sherbrooke; J. A. Allard, Sherbrooke; Hector Gaudet, Vict-ville; H. Beaupré, Saint-Norbert; Mde H. Beaupré, St-Norbert; F. T. Savoie, Plessisville; Albert Linnés, St-Albert; Gagnon et Petit, Ste-Anne; G. L. de Lothville, Sherbrooke; Alphonse Gravel, avocat, Plessisville; Narcisse Beaulieu, St-Rosaire; Jules Beaulieu, St-Rosaire; Alphonse Paquin, St-Rosaire; Jos. Siméon, St-Valère; Edm. Vigneault, Vict-ville; Thomas Thibault, Walker's Cutting.

Mutations entrées au bureau d'enregistrement du comté d'Arthabaska, du 6 sept. 1901 au 12 septembre 1901.

VENTES: Joseph Lambert à Cyrille Lambert, p. 478 Tingwick.

Louis Chouinard à Pierre Malo et Ernest Bélanger, 469 et 470 Tingwick.

Joseph Chénard à Sinai Nault, 247 et p. 274 Ste Victoire.

Eugène Crépeau à Hercule Garncau, 235 Arthabaskaville.

Albert Brunelle à Alphonse Seney, p. 278 Balstrode.

Eugène Pepin à Pierre Lambert, 108 et 109 Arthabaskaville.

Prudent Dion à J. Bte Dupuis, p. 335 St Paul.

Benjamin Ramsay à Olivier Savoie, p. 86 St Paul.

Alfred Laroche à Sinai Daigle, 290 St-Christophe.

Hector Jolibois à Joseph Gagnon, 146 St-Norbert.

Auguste Boisard à Hector Jolibois, 331 et p. 332 St-Norbert.

Pierre Nadeau à Cyrille Thérien, 13, 13a, et 12 St-Christophe.

Aurèle Roux à Jacob Lefebvre, 142 et p. N. O. 141 St-Norbert.

Elzéar Corriveau à Onésime Boisjoli, p. 270 Arthabaskaville.

Joseph Gagnon à Nap. Campagna, 374 et 375 Ste-Hélène.

BAUX A RENTE: De Zoé Bruneau à Petrus Girard, p. 12b de la continuation 11e rang Maddington.

De Zoé Bruneau à Désiré Benoit, p. 12b de la continuation 11e rang Maddington.

De Zoé Bruneau à Arthur Goupille, p. 12B. cont. du 11 R. de Maddington.

Paul Tourigny à Octave Hébert, 369-28, 369-29, 369-30, 369-31, 1/2 O 369-36, 369-37 et 369-38 Ste Victoire.

MARIAGE: Thomas Mailhot et Augustine Cossette.

TESTAMENT: Virginie Ducharme en faveur de Petit & Cie, et déclaration mentionnant p. 12B continuation 11e rang Maddington.

L'excursion des récoltes au Lac St-Jean

Le lac St-Jean, cette immense fertile région si populaire depuis que le mouvement colonisateur l'a envahie s'attend à recevoir un nouveau groupe de futurs colons le 24 du courant lors de la grande excursion des récoltes.

Nul doute que comme à l'ordinaire, cette excursion sera populaire et les excursionnistes seront nombreux. C'est d'ailleurs la dernière occasion pour cette année de visiter à bon marché ce pays unique, où l'agriculture et le commerce de pulpe marchent de pair.

Nous engageons donc nos lecteurs désireux de se créer un domaine, pour eux ou pour leurs fils de profiter de ce voyage. Plusieurs agents de colonisation seront là pour diriger les colons et se rendre utiles en leurs fournissant tous les détails possibles relatifs au pays du Lac St-Jean.

L'occasion est unique et tous les intéressés devraient profiter de ce voyage. Les chemins de fer du Grand Nord et le Québec Central accordent des réductions sur leurs lignes pour l'occasion.

Cette saison de l'année, ajoutons-nous, est la meilleure, nous y voyons les récoltes poussées et nous pouvons aussi juger de quel excellent climat jouit le Lac St-Jean à cette époque.

No 107—Aisé à trouver

Si vous ressentez les atteintes de la gorge, si vous n'avez pas de BAUME RHUMAL, allez vite en chercher chez le pharmacien.

NAISSANCES: A D'Israëli, le 2 du courant, l'épouse de M. Alexandre Champoux, deux fils.

Le premier a reçu au baptême les noms de Patrice Charles Auguste. Parain et marraine M. et Mme Jos. Leblond.

Le second les noms de Charles Edouard. Parain et marraine M. et Mme Calixte Champoux.

A St-Christophe, le 1er septembre courant, l'épouse de M. Alfred Paris, une fille. Parain et marraine M. Ernest Jolibois, de St-Norbert et Mlle Azilda Paris.

A St-Christophe, le 8 septembre courant, l'épouse de M. Johnny Houle, un fils. Parain et marraine M. et Mme François Siméon, de St-Paul de Chester.

A St-Christophe, le 11 septembre courant, l'épouse de M. Clovis Michel, un fils. Parain et marraine M. et Mme Hector Michel.

Le onze septembre, Madame L. P. Crépeau, une fille.

Canada Province de Québec District d'Arthabaska No 125

Dame Alma Garncau, du village d'Arthabaskaville, épouse commune en vertu de Alfred Baril, du même lieu, menuisier, dûment autorisée à ester en justice.

Demanderesse, vs Le dit Alfred Baril, Défendeur.

Une action en séparation de biens a été instituée en cette cause le septième jour de septembre courant.

Daté ce 11 septembre 1901.

COTÉ & GIROUARD, Procureurs de la demanderesse.

A VENDRE

Un emplacement sis et situé dans le village Warwick avec maison confortable. Autres fois la propriété de M. Victor Lord, mineur.

Conditions faciles. S'adresser à M. P. H. COTÉ, Avocat.

Mutations entrées au bureau d'enregistrement du comté d'Arthabaska, du 6 sept. 1901 au 12 septembre 1901.

VENTES: Joseph Lambert à Cyrille Lambert, p. 478 Tingwick.

Louis Chouinard à Pierre Malo et Ernest Bélanger, 469 et 470 Tingwick.

Joseph Chénard à Sinai Nault, 247 et p. 274 Ste Victoire.

Eugène Crépeau à Hercule Garncau, 235 Arthabaskaville.

Albert Brunelle à Alphonse Seney, p. 278 Balstrode.

Eugène Pepin à Pierre Lambert, 108 et 109 Arthabaskaville.

Prudent Dion à J. Bte Dupuis, p. 335 St Paul.

Benjamin Ramsay à Olivier Savoie, p. 86 St Paul.

Alfred Laroche à Sinai Daigle, 290 St-Christophe.

Hector Jolibois à Joseph Gagnon, 146 St-Norbert.

Auguste Boisard à Hector Jolibois, 331 et p. 332 St-Norbert.

Pierre Nadeau à Cyrille Thérien, 13, 13a, et 12 St-Christophe.

Aurèle Roux à Jacob Lefebvre, 142 et p. N. O. 141 St-Norbert.

Elzéar Corriveau à Onésime Boisjoli, p. 270 Arthabaskaville.

Joseph Gagnon à Nap. Campagna, 374 et 375 Ste-Hélène.

BAUX A RENTE: De Zoé Bruneau à Petrus Girard, p. 12b de la continuation 11e rang Maddington.

De Zoé Bruneau à Désiré Benoit, p. 12b de la continuation 11e rang Maddington.

De Zoé Bruneau à Arthur Goupille, p. 12B. cont. du 11 R. de Maddington.

Paul Tourigny à Octave Hébert, 3

LA VIEILLE AMIE

Vous n'avez pas aimé quand il en était l'heure ;
Et maintenant que l'âge a fait les soirs pesants,
S'allonger au logis dont l'ombre vous aggrave,
La broderie échappe à vos doigts languissants.
Si vous aviez, ma chère, employé mieux vos ans ;
Même quand le passé vous dit qu'il faut qu'on meure,
Vous auriez vos regards de joie intérieure,
Comme le temple encor gardé une odeur d'encens ;
Car, sechez-le, l'amour que vous traitez de leurre
A des "revenez-y" doux et compatissants.
L'épreuve n'a d'ailleurs de nous se fait meilleure !
Se souvenir, alors que la chère demeure
Évoque le sourire croisé des aïeux ;
Se souvenir, c'est être encor deux quand on pleure
Henry D'HARVILLE.

Nouvelles des Cantons de l'Est

Stamford.
La semaine dernière a été une des plus chaudes que nous ayons encore eues et été, et Dieu sait cependant que nous en avons subi de rudes ! En quelques endroits, le thermomètre s'est élevé à 110 degrés à l'ombre !
Il est vrai qu'il y a un moyen bien simple de le faire baisser, et notre vieille connaissance, Joe Bonsens, n'aurait pas été embarrassé pour si peu : il l'aurait plongé dans l'eau froide !
Vous connaissez, chers Lecteurs et Lectrices, l'histoire de ce brave Joe, qui fut employé tout un jour comme "chauffeur" dans un "chantier" quelconque, où on se servait de dynamite pour certains travaux ?
On lui avait montré le thermomètre et on lui avait dit : "Faites bien attention, Joe : il ne faut pas que la substance rouge que tu vois dans ce petit tube de verre dépasse tel chiffre ; si, par malheur, elle allait au delà, tu courrais grand risque d'aller faire un tour en l'air sans avoir besoin de ballon ; c'est d'autant plus dangereux qu'il y a de la dynamite pas loin, dans cet établissement ; ne l'oublie pas !"
—As pas peur patron ; on ouvrira l'œil ; avait répondu notre brave Joe.
Et, toute la journée, il chauffa, chauffa avec un entrain tel que le mercure de passait d'une bonne vingtaine de degrés le nombre indiqué !
De temps en temps, Joe jetait un coup d'œil sur le thermomètre et, quand il le voyait trop élevé, il avait soin de le plonger durant une minute dans un seau d'eau froide dont il renouvelait souvent le contenu ; puis, satisfait de lui-même, il se remettait à sa besogne avec ardeur et la conscience tranquille.
—Sûrement, se disait-il de temps à autre, le patron sera content de moi !
Et il se plaisait déjà à penser que celui-ci augmenterait peut-être son salaire à la fin de la semaine courante.
Sur le soir, le patron revint.
En entrant dans l'endroit où se trouvait son nouvel employé, il fut à demi suffoqué par l'atmosphère de fournaise ardente qui y régnait.
—Eh bien ! Joe, s'écria-t-il, alarmé, que fais-tu ? Ne t'avisais-tu pas dit de faire attention au thermomètre ?
—M'en parlez pas, patron, répondit notre homme. Ce qu'il m'a donné de misère, c'est pas croyable. Figurez-vous que j'ai été obligé de le mettre cinq ou six fois dans l'eau froide, pour pas qu'il montât. Il était toujours rendu en haut malgré moi. Tenez, le gredin, en lui encore qui monte ! Mais attendez un peu, patron, je m'en vas vous le faire baisser ; ça prendra pas grand temps !
Et, saisissant l'instrument récalcitrant, il s'apprêtait à lui faire subir son traitement ordinaire, quand il aperçut le patron qui fuyait à toutes jambes, comme si le diable eût été à ses trousses !
Notre Joe demeura tout abasourdi, et il n'a jamais compris pourquoi on lui signifia, le soir même, qu'on n'avait plus besoin de lui !
Mais revenons à nos moutons...
Donc, il faisait très chaud, et il était plus agréable de se mettre au bain soimême que d'y mettre le thermomètre.
Aussi, samedi, sur le soir, le bon Dieu, jugeant sans doute que nous avions versé assez de sueurs, nous offrit ce bain salutaire, sous la forme d'une averse des mieux conditionnées.
A l'approche de notre ami Joe Bonsens, il commença par faire baisser... la température et, par suite, le thermomètre.
Ce orage devait être nécessairement accompagné de tonnerre, et nous avons été surpris de n'avoir pas une violente tempête après de si fortes chaleurs. Le vent et la foudre n'ont pas été bien terribles et n'ont occasionné aucun dégât que nous sachions ; mais nous croyons que certaines localités environnantes ont eu plus que nous à offrir.
Dimanche et lundi, il faisait presque froid et, en plusieurs endroits, on a pu constater au matin de fortes gelées.
Il était temps, en vérité, qu'un changement de température se produisît car, outre certaines maladies, le choléra des enfants était en train de devenir une véritable épidémie. Un matin de la semaine dernière, on pouvait compter cinq enfants morts, dont deux dans une même famille.
Vous dirai-je, chers Lecteurs et Lectrices, que j'ai bien failli perdre le petit Jeannot, (Léon-Gustave) ?... Heureusement, grâce aux soins dévoués et intelligents du Dr P. A. Brassard, il est, pour le moment du moins, hors de danger.
Lundi matin, dans notre église paroissiale, avaient lieu les funérailles de Mme Vve Joseph Croteau, décédée à l'âge de quatre-vingt et quelques années.
La défunte appartenait à la Congrégation des Dames de Ste Anne, et les membres de cette belle société s'étaient fait un devoir d'assister, comme à l'ordinaire, au service funèbre de leur compagne.
Nous avons eu, lundi dernier, ainsi que plusieurs autres personnes de notre village, une visite des plus agréables et des plus inattendues : celle de Mde Arthur Garant, de Miller's Falls, Mass.
Cette dame, née Delle L. Deshaies, a longtemps habité notre village avec sa famille, l'une des plus respectables et des plus estimées de la localité. Aussi, les nombreux amis qu'elle comptait ici ont-ils tous été enchantés de la revoir, et d'apprendre par elle que tous les membres de sa famille, père, mère, frères et sœurs, jouissent de la-bas d'une bonne santé et d'une position très satisfaisante.
Cette dame est arrivée à Montréal, Canada, le 30 août, et s'est installée à Ottawa, où elle assistera, aux fêtes qui seront données à l'occasion du passage

du duc et de la duchesse d'York, après quoi elle retournera aux Etats-Unis, vers le 20 courant.
Elle est accompagnée, dans sa promenade au pays natal, par sa belle-sœur, Mde F. X. Lachapelle, de Gardner, Mass. Son époux, M. Arthur Garant, est chef de gare à Miller's Falls, pour le Boston Maine et le Vermont Central.
Nous prions ces deux excellentes familles d'agréer de bon cœur nos salutations, avec nos meilleurs souhaits de bonheur et de prospérité toujours croissante.

Nous parlons tout à l'heure de maladies des enfants ; la coqueluche est certainement l'une des plus terribles.
Que nos lecteurs nous permettent de leur citer à ce sujet ces vers curieux que nous trouvons dans un très vieux bouquin :
"Lorsque, durant l'hiver, votre santé trébuche,
De peur que l'air trop froid ne vous drisse une
Tombée,
Fuyez votre maison comme on fuit une peste.
Dans votre chemise, allumez mainte bûche,
Gardez-vous bien d'aller vêtir de fourrure ;
Doublez tous vos habits de velours ou de pèche.
Ne vous vantez d'avoir un estomac d'autruche.
Ne mangez ni sale, ni coquin, ni mercuriel ;
Mettez en votre tête le bon miel de la ruche ;
C'est un moyen très sûr d'éviter coqueluche !"
Au revoir, amis lecteurs, et que Dieu vous garde !
JEANNE DES ENABLES.

LA REVUE CANADIENNE
La plus belle publication du Canada et la seule Revue littéraire française de l'Amérique. — 35e année de publication. Elle forme à la fin de l'année un beau volume de plus de 500 pages magnifiquement illustrées. L'abonnement n'est que de \$2.00. S'adresser à la Cie de publication de la *Revue Canadienne*, Montréal.

Ste-Julie
—Dimanche dernier, notre curé M. Dube s'est rendu à la mission de Saint-Jacques de Leeds pour bénir la nouvelle cloche de la mission.
—M. et Mme Geo Turcot étaient à Leeds dimanche dernier, pour assister à la bénédiction d'une cloche.
—M. Geo. Lehoux, ferblantier, est décidé de partir pour Lewiston, Me., il est à régler ses affaires pour partir le plus tôt possible.
M. Lehoux a vendu ses propriétés et outils à un jeune homme de Montréal.

Lac Mégantic
Un incendie a détruit, lundi dernier, quatre maisons au Lac Mégantic, appartenant à MM. N. Bégin, E. Dion, Demers et Perrault. Pendant quelque temps, le feu a menacé de se propager rapidement et l'on a craint qu'une partie du village ne fut détruite. Du secours fut demandé au département du feu de Sherbrooke. Lorsqu'on fut prêt à envoyer des secours, un message arrivait disant que les flammes étaient contrôlées.
Cet incendie a eu lieu sur la rue principale du village du Lac Mégantic.

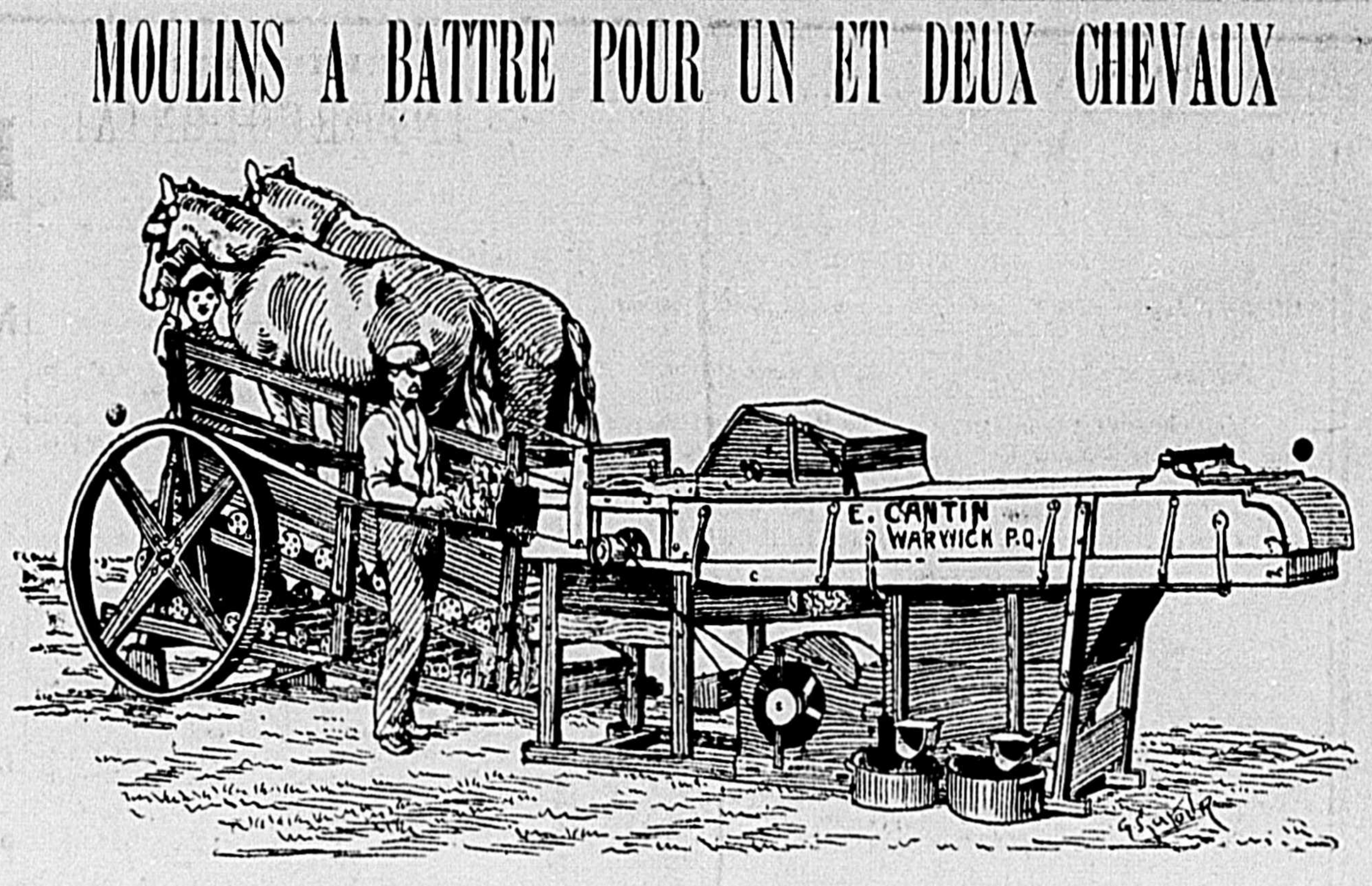
D'Israël.
Un bien triste accident est survenu mercredi dernier dans la cour à bois des M. M. Champoux à M. Leduc Lachapelle. Récemment arrivé des Etats-Unis, demeurant à Garthby, il était venu chercher un voyage de bois de construction. Pendant qu'il complétait sa charge, son cheval prit peur. Il voulut lui sauter à la bride, mais au même moment la voiture rencontra une pile de planches qui la fit renverser avec le cheval qui tomba sur ce pauvre Lachapelle.
Ce dernier fut affreusement broyé.
Ce n'est que quelques minutes après que l'on put le délivrer de sa dangereuse position. Il souffrait de vives douleurs internes. Après avoir reçu l'assistance du Rév. M. J. A. Hamel, curé de Disraeli, et du Dr Lussier, de Garthby, on le transporta dans un char bagage, pour le renvoyer chez lui à Garthby. Le docteur ne peut encore se prononcer sur l'état du blessé qui peut-être pourra en revenir.

—L'équipe du Bell Telephone est maintenant rendue entre Disraeli et Garthby, construisant sa nouvelle ligne pour se rendre à Theford Mines. Cette compagnie a rétabli son ancienne ligne de Disraeli à Sherbrooke sur un pied de première classe, doublant son fil dans toute sa longueur, ce qui nous donne maintenant ce qu'on est convenu d'appeler ligne métallique.

St-Albert de Warwick
M. François Marcoux, de St-Albert de Warwick, vient d'arriver d'un voyage aux Etats-Unis, où il a visité plusieurs villes. Parti depuis neuf jours il a visité son frère le Rév. J. E. Marcoux, et sa sœur qui résident tous deux à Fitchburg, Mass. Il s'est rendu ensuite à Manchester, Springfield, Nashua, Holyoke et New-Market. M. Marcoux a fait un heureux voyage et serait décidé de s'établir aux Etats-Unis, s'il trouvait à vendre sa belle ferme qu'il a à St-Albert et qu'il est décidé à vendre à bas prix.
En revenant M. Marcoux est arrêté à Montréal voir sa sœur la Révérende Sœur Marie Edmond religieuse au Couvent de la Congrégation de Notre-Dame.

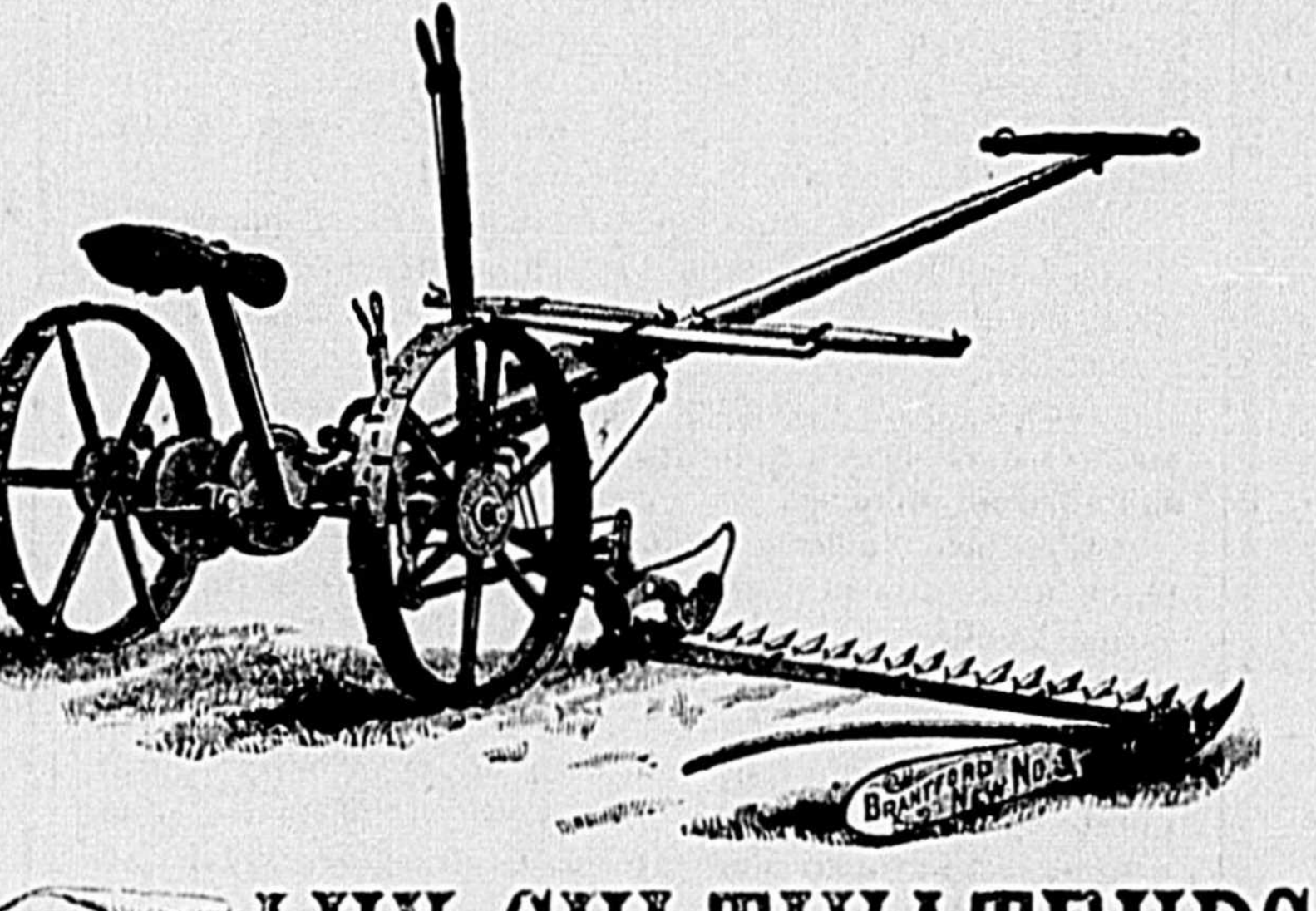
No 108—Simple questions
D'où vient la consommation ? D'un rhume négligé ; d'où vient la guérison ? Du BAUME RHUMAL.

LE PIANO NEWCOMBE
Aux personnes qui désirent acheter un piano possédant, avec toutes les améliorations modernes, un son harmonieux, une touche élastique et agréable et un mécanisme très solide et très réfractaire aux variations de température, le sousigné ne peut mieux faire que de les inviter à aller examiner les célèbres pianos NEWCOMBE, chez M. Aug. Bourbeau, à Victoriaville, qui est devenu l'agent et le dépositaire de cette célèbre maison. Le piano Newcombe est déjà trop avantageusement connu dans le public et possédant déjà une clientèle trop considérable et trop distinguée dans la classe des musiciens pour qu'il soit besoin d'en faire un plus grand éloge.
ROMEO POISSON Organiste.



Ayant fait de grandes améliorations à mes machines à battre, j'ai le plaisir d'annoncer aux cultivateurs et au public en général que j'ai aujourd'hui le plus perfectionné qu'il y ait sur le marché. N'achetez pas votre moulin à battre avant d'avoir vu et examiné le mien. C'est la machine la plus améliorée, la plus durable et faisant de l'ouvrage parfait. J'ai en mains actuellement des moulins doubles et simples prêts à être livrés. Veuillez remarquer que mes moulins sont tous vendus garantis. Je vous invite donc à venir les voir avant de placer votre commande ailleurs. Comme par le passé mes prix et mes conditions sont des plus faciles.

E. CANTIN, WARWICK.



AUX CULTIVATEURS

Vous avez besoin d'instruments d'agriculture de première qualité, adressez-vous pour vous procurer cela à
M. PAUL LAVIGNE A VICTORVILLE
Agent de la célèbre manufacture MASSEY-HARRIS. C'est la meilleure manufacture du genre dans le Canada.

FAUCHEUSES, RATEAUX, MOISSONNEUSES, MOISSONNEUSES-LIEUSES.
Les meilleurs instruments qu'il y ait sur le marché et les plus perfectionnés. La Compagnie MASSEY-HARRIS est la plus recommandable, existant depuis soixante ans, sa réputation est faite depuis longtemps.
M. LAVIGNE est aussi agent pour la vente de voitures, Buggies et Wagons d'ouvrage.
On trouvera aussi chez M. LAVIGNE, la célèbre machine à coudre

NEW-WILKINS
Adressez-vous à **PAUL LAVIGNE**, Agent Victoriaville
14 juin 1901

Chemin de Fer BOSTON & MAINE

Intercolonial Railway
L'ON TROUVERA DES Nuits Fraîches, De l'Air Vivifiant, De séduisants Paysages, Des Bains d'Eau Salée, Des Bonnes à recommandations dans les Hôtels, AUX PLACES D'EAUX — SUR LE — ST-LAURENT
A Rimouski on jouit de nuits fraîches. A Cacouna où l'air est vivifiant. A Métis où il y a de séduisants paysages. Au Bic où l'on trouve des scènes charmantes.
L'EXPRESS MARITIME quitte Lévis à 17.25.
Tous les jours, excepté le samedi
Ecrivez pour nos Pamphlets pour Touristes

Terre à Vendre
Une magnifique terre de 5 arpents de large sur 20 de profondeur, avec bons bâtiments, eau à commodité, pompe à la maison et à l'étable ; située dans le bas du 11ème rang de Stanfield, à 3 milles du village et à 24 milles de la gare, tout près du moulin à farine et à deux arpents de l'école seulement.
Pour autres informations s'adresser à
ELZEAR DELAGRAVE, propriétaire, Stamford.

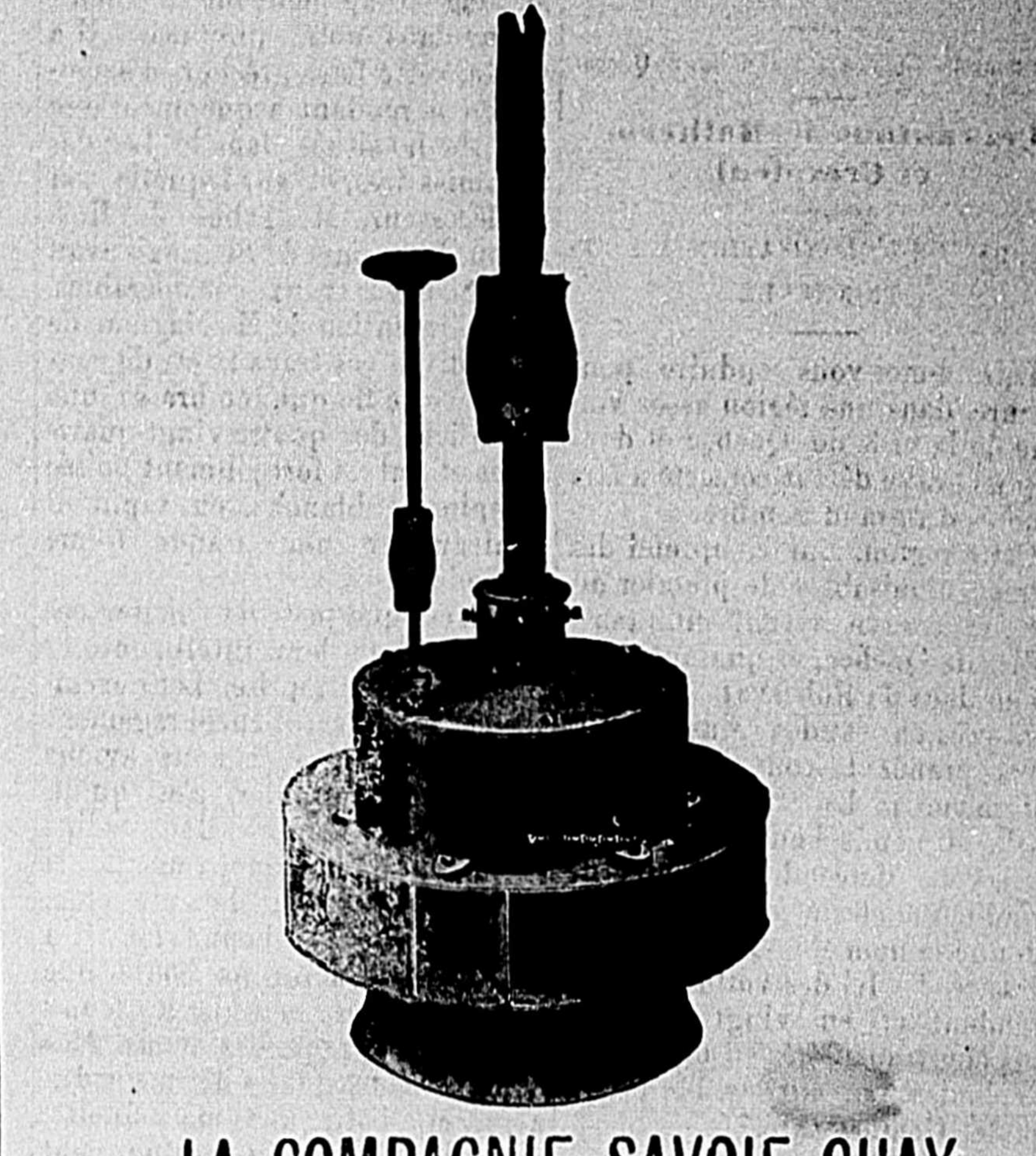
Geo. SPENARD
Marchand
ARTHABASKAVILLE
Je, soussigné, viens de recevoir 6,000 pieds de vitres d'une qualité supérieure, que je vendrai au prix le plus bas, défiant toute concurrence. N'oubliez pas que j'ai toujours en stock : huile, peinture, vernis, etc., que je vends aussi à des conditions favorables.
Tous en remerciant ma nombreuse clientèle de l'encouragement des années, j'inviets tous ceux qui ont besoin des articles mentionnés plus haut à venir me faire une visite.
GEO. SPENARD.
Arthabaskaville, 12 juillet 1901.

ENTREPRENEUR
— DE —
POMPES FUNEBRES
M. Géloux Bergeron, ci-devant d'Arthabaskaville, et nouvellement établi à Victoriaville, annonce à ses anciens pratiques et au public en général, qu'il continuera comme par le passé d'entreprendre les Pompes Funèbres. Il tiendra les Cercueils de toutes sortes, toutes grandes et dans tous les prix. Aussi toutes Garnitures et Fouritures et Habillements pour cérémonies funèbres.
Une visite sollicitée.
237, 1ère rue N. E. PLACE DE M. Z. D'CHARMANT, au coin de la rue MAHEU.
1 juin 1901.

DR J. MAILLET
MÉDECIN VÉTÉINAIRE
Victoriaville, P. Q.
Service à toute heure. Prix modérés.
On Demande des Filles
Pour la confection de chemises, blouses, basques et "ovall". Bons gazes. Département spécial pour enseigner aux communiées. Pour plus amples informations, s'adresser en personne ou par lettre à M. Davis au "Standard Shirt Co. Ltd, Montréal.

Gants, Bas et Soutiens blancs pour première communion, chez M. J. B. Goulet.

TURBINE



LA COMPAGNIE SAVOIE-GUAY, PLESSISVILLE, P. Q. — FABRICANTS DE —

Turbines hydrauliques améliorées de diverses dimensions, Moteurs à Gazoline, Mécanismes de Scie ronde, Deligneuses doubles, Machines à barder, Raboteuses-embouvettes, Machines à façonner le bois, Machines à moulures découpées (shapers), Machines à lattes, Scies à ruban, Rouleaux à polir, Godaillards à table, à bascule et suspendu pour le bois de corde et pulpe Articles de Fromageries et Beurrieres, Générateurs à Gaz Acétylène, Arbres, de couche, Supports, Paliers, Poulies en fonte et en bois, Pompes Buck, et enfin toutes espèces de machines pour moulins à scies et manufactures.

LA BANQUE MOISON
Incorporée par Acte du Parlement, 1885.
BUREAU PRINCIPAL : MONTRÉAL.
Capital payé, \$2,500,000.00
Fonds de réserve, 2,950,000.00
BUREAU DES DIRECTEURS
W. M. MOISON, M. C. BISHOP, Président.
S. H. EWING, Vice-président.
W. M. Ramsey, Saml Finley, J. P. Cleghorn, H. Markland Moison, F. O. Henshaw, JAMES ELLIOT, Gérant général.
A. D. DEARSON, Chef-inspecteur et Surintendant des Branches.
W. H. DEAR, Inspecteur.
H. LOCKWOOD, Assistant-Inspecteur.
W. W. M. CHAPMAN, Assistant-Inspecteur.
BRANCHES
Alvinston, Ont. Montréal, P. Q.
Aylmer, " Ste-Catherine, St.
Brookville, " Branch,
Calgary, Alb. Morrisburg, Ont.
Chesterville, Ont. Ottawa "
Clinton " Owen Sound "
Exeter, " Port Arthur, Ont.
Fraserburg, Qué. Québec, P. Q.
Hamilton, Ont. Norwick, Ont.
Hensall, " Revelstoke, Ont.
Knowlton, Qué. Station, B. C.
London, Ont. Stratton, Ont.
Manford, " Simcoe, Ont.
Kingsville " Smiths Falls, Ont.
Sorel, P. Q. Victoriaville, B. C.
St-Thomas, Ont. Victoriaville, Qué.
Toronto, " Waterloo, Ont.
Toronto, Ont. Winnipeg, Man.
Trenton, " Woodstock, Ont.
Vancouver, B. C. Valleyfield, Qué.

Albion Hotel
TENU PAR
Pierre Maheu
PROPRIÉTAIRE
Arthabaskaville, P. Q.
M. Pierre Maheu a le plaisir d'annoncer à ses anciens pratiques, ainsi qu'au public en général, qu'il a de nouveau ouvert son hôtel en face du Palais de Justice.
Cet hôtel qui a été remis à neuf, par le nouveau propriétaire, M. Pierre Maheu, offre tout le confort désirable au public et aux voyageurs. Chambres bien meublées, grand salon, cuisine de première classe, liqueurs de choix, cigares, etc.
Favorables à la semaine ou au mois.
M. Maheu emploie infatigablement l'encouragement du public et il promet satisfaction.
Une visite sollicitée.
PIERRE MAHEU
Arthabaskaville, 1er mai 1900—1 an.

A VENDRE
TERRE ET MOULIN
Une terre de 21 arpents de largeur située dans la paroisse de St-Norbert, sur le lot no 23 du premier rang d'Alfred, dont la moitié est en culture ; sur l'autre moitié il y a une sucrerie et diverses sortes de bois. Bien bâtie. Aussi moulin à scie et moulin à farine contenant deux moulages. Prix \$1400.00.
Conditions avantageuses.
S'adresser au propriétaire,
LEON PELLETIER,
Stamford
23 juin 99—10 m

BANQUE DE QUEBEC
Fondée en 1815
INCORPORÉE EN 1822
Capital payé, \$2,500,000
Réserve, 700,000
BUREAU CHIEF, Québec.
DIRECTEURS
John Breakley Esq., Président
J. T. Ross Esq., Vice-Président
Gaspard Lemoine Esq., W. A. Marsh Esq., Veasy Howell Esq., F. Billingsley Esq., C. Whitehead, Thomas McDougall, Gérant Général
John Walker Inspecteur
BRANCHES
Québec Haute-Ville Québec,
Montréal Trois-Rivières
Ottawa St-Georges de Beauce
Toronto St-Roch Québec
Pembroke Rue Ste-Catherine, Montréal
Thorold Victoriaville, P. Q.
Agents à New-York—Bank of British North America.
Agents à Londres—Bank of Scotland.
Intérêt alloué sur dépôts aux taux courants.
Traites achetées et vendues et toutes transactions d'affaires de banque généralement.

PAUL THIBAUT
A LA MAISON BLANCHE
A Victoriaville, P. Q.
Vous trouverez un assortiment complet de
Fruits et Sucrieries aux prix de Montréal
Fruits de la saison, Pommes, Oranges, etc. Conserves alimentaires, etc.
POISSON FRAIS reçu tous les jours
HUITRES écailles et au goulon.

M. Thibault a été aussi nommé agent des célèbres maisons YIAU & FRÈRE, de Montréal, PERRIN'S, de London, Ont et de A. B. Dupuis Québec.
Cigares et Cigarettes des meilleurs marques et bon marché. Chocolats Newport de Perria, de London, Ont.
Conditions : Argent comptant, 30 jours est accordé aux marchands.

JOSEPH AUDET
Peintre-Décorateur
A VICTORVILLE
M. Audet se charge de peintures de tous genres, décorations d'églises, de résidences privées, etc.
Initiation de tous genres, décoration de statues.
Se charge aussi de poser les tapisseries dans les résidences privées.
Quotient parfait et à la satisfaction de ses pratiques.
S'adresser à
JOSEPH AUDET, peintre-décorateur, Victoriaville.
1er fév. 01—1 a.

LIQUEURS! LIQUEURS!
Brandy, Gin, Rye, Whisky, Vin, Bière et liqueurs de toutes sortes et de toutes qualités à vendre au magasin de M. Simon Lemay à Victoriaville.
M. Lemay ayant obtenu une licence de magasin pour la vente des liqueurs a ajouté un département spécial à son magasin pour les liqueurs.
M. Lemay désire fonder son stock de marchandises sèches et vendra toutes les marchandises sèches au prix coûtant.
Une visite est sollicitée.
SIMON LEMAY,
VICTORVILLE.
12 mai 1899—1 a.

DR J. A. JANELLE
Médicin-Vétérinaire
RICHMOND, P. Q.
Gradué et Médaille de l'Université Laval de Montréal.
Je tiendrai un bureau à l'hôtel Grand Union à Victoriaville, tous les vendredis de 11 h à 3 h P. M.
Sur demande par télégramme je donnerai aussi mes soins aux mêmes prix qu'au voyageant.
M. Joseph Faucher aura toujours en mains des remèdes du Dr J. A. Janelle. Tous ceux qui en auront besoin sont priés de s'adresser à lui.
Que nos lecteurs qui désirent se procurer la prime offerte se hâtent ! le nombre d'exemplaires de la *Marche Lantier* est limité et il n'y en aura plus pour les retardataires.



DR J. A. JANELLE
Médicin-Vétérinaire
RICHMOND, P. Q.
Gradué et Médaille de l'Université Laval de Montréal.
Je tiendrai un bureau à l'hôtel Grand Union à Victoriaville, tous les vendredis de 11 h à 3 h P. M.
Sur demande par télégramme je donnerai aussi mes soins aux mêmes prix qu'au voyageant.
M. Joseph Faucher aura toujours en mains des remèdes du Dr J. A. Janelle. Tous ceux qui en auront besoin sont priés de s'adresser à lui.
Que nos lecteurs qui désirent se procurer la prime offerte se hâtent ! le nombre d'exemplaires de la *Marche Lantier* est limité et il n'y en aura plus pour les retardataires.

AU LAC DES COMMISSAIRES

Une nouvelle Colonie a 150 milles de Québec

Les cantons de Malherbe et Crespien

RÉGION DE COLONISATION EXCEPTIONNELLE

Laissez-moi vous conduire pour l'heure, dans une région assez voisine de la ville de Québec et dont le plus grand défaut consistait à être ignorée du grand nombre.

Cette région, qui comprend des terres colonisables de premier ordre, se trouve à cent cinquante milles de Québec, et quarante milles en deçà de Roberval.

L'accès en est des plus faciles. Vous prenez le convoi ordinaire qui mène au Lac St-Jean, sur le matin, et à trois heures de l'après-midi, vous descendez à une petite gare bien modeste, à laquelle l'on a donné le nom de "Lac des Commissaires." Ici des voitures vous attendent et en vingt minutes, vous êtes transportés en plein pays de colonisation, sur les bords du Lac des Commissaires.

Faut-il vous dire ce qu'est le Lac des Commissaires ?

L'une des plus belles nappes d'eau de notre district, après le Lac St-Jean. Elle mesure vingt et un milles de longueur, avec un large goulet moyen d'un mille; sa profondeur est considérable; la source jetée en certains endroits, a laissé voir jusqu'à trente brasses d'eau.

Ce beau lac émaillé d'îles et d'îlots, tous boisés, se trouve encadré entre des collines peu élevées, à niveau presque égal et à rampes douces.

On a beau être blasé sur les grands spectacles de la nature, la vue de ce lac, avec ses grandioses proportions, avec ses beaux bois qui viennent se mirer dans ses eaux limpides, avec ses baies aussi nombreuses qu'irrégulières, avec ses îlots charmants qui émergent de l'onde, exerce une irrésistible fascination sur le visiteur qui l'entrevoit pour la première fois.

C'est un spectacle dont nous ne nous rassasions pas, me disait un jour un jeune colon, qui a installé ses pénates sur les bords du lac depuis quatre ans, et je le crois sans peine.

On conçoit déjà qu'un tel voisinage n'ait pas été sans exercer quelque influence sur la décision de ce groupe de colons partis de Québec il y a quatre ou cinq ans, en quête d'un établissement dans l'une de nos régions de colonisation.

Assurément l'on ne pouvait mieux choisir. Le Lac des Commissaires baigne des terres d'une fertilité inouïe et borde deux cantons où l'on pourrait asséoir deux à trois paroisses.

Ces cantons sont ceux de Malherbe et de Crespien. Dans l'épaisse forêt du premier, la hache du défricheur s'est déjà promouée, et tout un rang—le premier rang du Lac des Commissaires—est couvert d'habitations et de petites fermes en plein progrès.

On connaît déjà quelque peu l'histoire de cette petite colonie. Elle date d'environ cinq années, et sa création a eu pour principale instigatrice la société de St-Jean-Baptiste de St-Sauveur.

Les appréhensions n'ont pas manqué au début. Le grand public se faisait difficilement à l'idée que l'on put transformer ainsi d'un seul coup des ouvriers de ville en défricheurs et en agriculteurs, car c'était bel et bien des ouvriers de Saint-Sauveur qu'à la société St-Jean-Baptiste envoyait à ses frères sur les rives du Lac des Commissaires.

Ces craintes, le résultat vient de le prouver, étaient mal fondées.

Les ouvriers de St-Sauveur s'habitueront petit à petit au rude travail du défrichement, et à l'heure actuelle il n'en est pas un d'entre eux qui ne soit satisfait de la situation qu'il s'est faite.

Chacun de ces colons possède une jolie ferme qui aboutit au lac, puis les champs en exploitation et l'une des plus belles récoltes de foin, de seigle et de patates en perspective.

Les colons ainsi groupés sur l'une des rives du Lac des Commissaires sont au nombre d'une trentaine. Voici leurs noms :

- MM. Jos. Pelisson D. J. Marsan.
Louis Pelisson Alfred Pelisson.
J. Bouchard Omer Côté.
Jules Côté Alfred Matte.
Jos. Laforte Alex. Laforte.
J. Cadoret Ls. Vézina.
Frs Lacroix Nap. Cadoret.
Jos. Cantin, père Jos. Cantin, fils.
Od. Falardeau J. Gobeil.
Hon. Cantin Moïse Delisle.
F. X. Maheux Wm Maheux.
Edmond Fiset J. N. Bolduc.
D. Chamberlain Nap. Allain.
Jos. Farat Alex. Laporte.

Il convient d'ajouter à cette liste le nom de M. J. P. Tardivel, directeur de "La Vérité," qui a fait l'acquisition d'un lot, il y a quelques mois dans le canton Crespien, et qui a déjà une dizaine d'acres de défrichés, puis celui de J. F. Magnan, directeur de "L'Enseignement Primaire."

Ce sont deux précieuses terres.

On sait déjà tout l'intérêt que porte M. Magnan au mouvement colonisateur dans notre province. Il a voulu, cette fois, prêcher d'exemple en se rendant acquéreur d'une superbe île située dans le Lac des Commissaires, et sur laquelle son prédécesseur, M. l'abbé J. Roy, aujourd'hui curé de St-Alexis avait exécuté des travaux considérables. C'est l'intention de M. Magnan de poursuivre ces travaux et de convertir cette île qui, embrasse une superficie de quatre-vingt-quatre acres et qui est fort joliment boisée en épinette blanche, en sapin et bouleau, en une grande ferme agricole.

Il n'est que juste de féliciter ces messieurs de leur intelligente et patriotique entreprise. Leur exemple est un puissant encouragement pour les colons, et si nous avions un vœu à formuler, c'est qu'un plus grand nombre de citoyens entrassent dans le mouvement. Il en coûte si peu pour devenir colon, et même colon de bonne foi. Un lot de cent acres ne coûte que vingt piastres, et puis les seules conditions auxquelles vous êtes astreints consistent à défricher dix acres, et à bâtir une maisonnette.

Quel est le citoyen qui ne peut se payer ce luxe ? Je devine ici l'objection que l'on va présenter; mais c'est un placement à fonds perdus. Pas le moins du monde.

Dans la région dont nous nous occupons ici, les terrains qui sont d'une qualité supérieure et aux portes de Québec, seront pris tôt ou tard, et il sera toujours facile de rentrer dans ses fonds en transportant aux colons, qui ne peuvent manquer de se diriger de ce côté, les améliorations que l'on a pu faire sur un lot. En second lieu, le citoyen qui prend à sa charge un lopin de terre et qui le fait travailler sur une certaine étendue, accomplit un grand acte de patriotisme, car il fonde un nouveau foyer auquel viendra s'asseoir tôt ou tard une brave famille de cultivateurs; il aide, en un mot, et sans qu'il lui en coûte beaucoup, le colon pauvre à conquérir le sol et à se fixer définitivement, sans passer par la rude filière des premiers travaux d'abattage et de défrichement.

C'est en 1897, avons-nous dit, qu'une petite phalange d'ouvriers québécois conçut le dessein de jeter les bases d'une colonie agricole sur les rives du Lac des Commissaires, dans le canton de Malherbe. Dans le principe ce bataillon de colons se composait de MM. D. J. Marsan, Joseph Cantin, père, Joseph Cantin, fils, P. X. Lacroix. Je n'insisterai point sur les pénibles difficultés de la première heure, difficultés d'autant plus grandes qu'il s'agissait ici de travailleurs plus habitués à tenir le marteau ou le ciseau qu'à manier les manchoirs de la charrue. Ce sera assez pour faire leur éloge, que de dire que ces intrépides ouvriers n'ont pas été au-dessous de leur nouvelle tâche et que leur courage persévérant a triomphé de tous les obstacles.

Grâce à eux, et grâce surtout à l'assistance que donna la société St-Jean-Baptiste de St-Sauveur, la voie étant désormais ouverte et l'eau donnée. D'autres ouvriers de St-Sauveur suivirent bientôt les premiers, se mirent à leur tour hardiment à l'œuvre, abattant la forêt, se construisant des camps, et ensemençant entre les souches à demi calcinées. Les résultats ont été ce que l'on devait attendre d'un pareil travail entrepris avec autant de courage que de persévérance. Vingt à vingt-cinq fermes surgirent comme par enchantement là où naguère encore l'on ne comptait que les grands arbres de la forêt. Et tous ces braves colons en se taillant un domaine dans ce petit coin de terre embellie par la présence de l'un de nos plus beaux lacs sont aujourd'hui fiers d'eux mêmes, et disent haut et clair à tous ceux qui veulent les entendre que le séjour des rivières n'a plus aucun attrait pour eux. La possession du sol, la perspective presque assurée d'abondantes récoltes, voilà toute leur poésie et leur unique jouissance.

Dans ce groupe de colons dirigé par la société St-Jean-Baptiste de St-Sauveur, au Lac des Commissaires, se trouve un jeune canadien-français du nom de Honoré Cantin qui était allé tenter fortune, pendant quelques années aux États-Unis. Il était engagé dans une filature de coton où l'on travaillait dur et où, comme bien d'autres, il avait fini par ruiner sa santé. Il a eu le bon esprit de revenir au pays et de se consacrer à un travail autrement plus vivifiant de la terre. Le lot qu'il possède au Lac des Commissaires est aujourd'hui l'un des plus avancés. Il a vingt-cinq arpents défrichés, une bonne maison, une grange, un troupeau d'animaux, et ses récoltes donnent les plus belles espérances. Inutile d'ajouter que M. Cantin est un des plus satisfaits de son sort et qu'il ne regrette en aucune façon l'usine où il était menacé de compromettre à tout jamais sa santé, sans même avoir l'espoir de s'assurer une aisance convenable. Il resto donc acquis que cette petite colonie, partie il y a cinq

LA PATRIE DE MONTRÉAL

Informé de la guérison de Madame Johnny Royer, 353 rue Châteauguay, P. St-Cyprien, Montréal.

Envois son représentant s'enquérir des faits à source certaine. L'article suivant reproduit dans "La Patrie" ne sera pas sans grand intérêt à nos lectrices qui pourraient souffrir des mêmes maux de MADAME JOHNNY ROYER, car c'est à propos d'une guérison merveilleuse obtenue par les PILULES ROUGES et venue par un envoyé de la "La Patrie".

Madame Royer voudrait être entendue de toutes les femmes.



MADAME JOHNNY ROYER

L'attention de bien du monde, tant par les heureux effets que par la facilité de se les procurer.

Des milliers de femmes ont essayé LES PILULES ROUGES et nous ne craignons pas d'avancer que tous les maux qui se produisent tant de certificats de guérison, car les Médecins Spécialistes de la CIE. CHIMIQUE FRANCO-AMÉRICAINNE sont d'une honnêteté et d'une franchise qui ne peuvent être comparés qu'à leur mérite et à leur savoir.

Ainsi une cliente dont le cas est désespéré, se présente-elle ou écrit-elle à leur bureau, ils l'en avertissent immédiatement, plutôt que de lui faire dépenser des sommes d'argent sans utilité.

Mais les cas qu'ils entreprennent ils les réussissent toujours, pourvu naturellement, que la patiente se conforme exactement au traitement ordonné.

C'est bien d'ailleurs, ce dont Madame Royer nous a assuré, en nous donnant pour exemples, une dizaine de malades auxquelles elle a conseillé les PILULES ROUGES, tous ont suivi les ordonnances scrupuleusement et maintenant elles sont en parfaite santé.

Nous ne pouvons résister au désir de raconter brièvement l'histoire de la guérison de M. J. Royer, que nous avons rencontrée à son domicile, 353 rue Châteauguay, Pointe St-Charles, Montréal.

C'est à Québec, où elle est née, que Madame Royer a souffert des premières atteintes du Beau Mal. Sa maladie s'aggrava d'abord de mois en mois, puis de semaines en semaines. Pendant neuf ans elle perdit autant de forces qu'elle dépensa de remèdes. Sujette à de fréquentes indispositions qui lui occasionnaient tout un cortège de maux: au côté, dans les reins, à la tête, elle n'était même plus apte à vaquer à ses occupations journalières. Pendant l'hiver, son mari accepta une position à Montréal, comme mécanicien, c'est alors que sa famille vint se fixer ici.

La maladie empira, la jeune femme alanguie, découragée, affreusement amaigrie, trouva un jour à propos de rien, et resta plusieurs heures sans connaissance. Cinq semaines durant, elle fut sous les soins du médecin, et ce dernier désespéré tenait sa malade à l'eau et au brandy.

Madame Royer avait souvent lu des attestations de personnes guéries par les PILULES ROUGES. Elle consulta son mari et se décida d'écrire aux Spécialistes. Elle le fit de son lit et non sans que ce travail lui eût coûté beaucoup de fatigues. Le lendemain on lui avait répondu et elle commença immédiatement le traitement indiqué. A la troisième boîte de PILULES ROUGES, elle sentit un mieux très sensible, à un tel point qu'après une quinzaine de jours, elle allait voir les Spécialistes à leurs bureaux.

En tout huit boîtes de PILULES ROUGES l'ont complètement rétablie, et voilà trois ans que Madame Royer se porte à merveille. Elle ne ressent plus le moindre vestige, pour elle le travail et même les exercices assez violents ne sont qu'un appétit et une occasion de bien être.

Madame Royer nous a cité un cas particulier de maladie du sexe, où les PILULES ROUGES lui ont certainement sauvé la vie. Cette dame connaît aussi des jeunes filles, des jeunes femmes et des mères de famille qui ont éprouvé les heureux effets des PILULES ROUGES.

Les personnes désireuses de constater nos avancés, n'auraient qu'à faire comme nous: aller voir Madame Royer, 353 rue Châteauguay. Cette dernière nous dit qu'elle voudrait être entendue de toutes les femmes, persuadée comme elle l'est que les PILULES ROUGES sont le seul et véritable remède pour, non-seulement soulager, mais guérir infailliblement toutes les maladies du sexe faible.

"LA PATRIE."

ans de l'un de nos faubourgs, a grandi et prospéré.

Cela veut-il dire que nous devons nous réjouir à l'idée que se développe d'elle-même sans nul secours extérieur ?

Sans doute ce développement est inévitable, mais il serait possible et relativement facile de l'accélérer si chacun voulait y mettre un peu de bonne volonté.

Que n'organiserait-on, par exemple, une excursion de cultivateurs pour leur permettre de juger de la valeur, nous devrions dire de l'incomparable richesse du sol dans cette région qui embrasse à la fois les cantons de Malherbe, de Crespien, de Dablon et de Daquen ? C'est notre conviction intime qu'un simple examen, qu'une simple visite, induirait une foule de nos cultivateurs en quête d'un établissement pour leurs fils, à prendre des lots dans cette région trop peu connue et qui peut cependant souffrir avec avantage la comparaison avec les terrains les plus recommandables du pays.

Vous avez là dans Daquen, des Dablon, dans Malherbe et Crespien, des terrains qui ne le cèdent à aucun autre. Très peu de roches, et partout une terre forte mélangée d'un peu de sable et d'argile. Inutile d'ajouter que tous ces terrains sont bien égoutés, arrosés qu'ils sont par de nombreux cours d'eau.

Nous avons sur la qualité supérieure de ces terrains non seulement le témoignage des explorateurs, mais encore celui des colons de l'endroit qui ont eu l'occasion de parcourir tous ces cantons. L'un d'eux, M. Joseph Harvey, un colon d'une grande expérience, et qui possède à Mistassini une ferme de soixante douze acres qu'il a défrichée de ses propres mains,

(A continuer)

PAPETERIE: Il y a toujours avantage à acheter ses papeteries à une librairie. Vous trouvez un assortiment complet et un choix qui satisfait votre goût. La Librairie de Victoriaville est déjà le centre d'un commerce enviable. Le public, les familles y trouvent beaucoup d'économie à acheter à cet endroit. On y trouve les papiers à lettre, en grandes feuilles; papier pour les bureaux; pour les classes; des livres de toutes sortes, soit livres de classe, livres d'histoire, romans historiques, scientifiques, etc.

Demandez le conseil belge chez J. B. Ouellet.

CHEMIN DE FER INTERCOLONIAL

Le et après lundi le 10 mars, 1901 les trains circuleront tous les jours (dimanche excepté), comme suit:

LEVIS: DEPARTS
EXPRESS—Pour St-Jean, Halifax et Sydney tous les jours excepté le samedi... 5.35 p. m.
Express—Montréal (Tous les jours) excepté lundi... 12.10 p. m.
Express—Montréal... 4.20 p. m.
ACCOMMODATION:
Pour Rivière-du-Loup et Campbellton... 8.30 a. m.
Pour Rivière-du-Loup... 4.10 p. m.
Pour Montréal... 11.40 a. m.

LEVIS: ARRIVÉE
EXPRESS—De Montréal (Tous les jours exceptés le dimanche)... 1.05 p. m.
Express—Halifax, Sydney et St-Jean, tous les jours, lundi excepté... 11.55 a. m.
Express—Montréal... 5.20 p. m.
ACCOMMODATION:
De Rivière-du-Loup (Mardi et Vendredi)... 4.15 a. m.
De Rivière du-Loup (Dimanche, Mercredi, Jeudi et Samedi)... 6.00 a. m.

ACCOMMODATION:
De Montréal, tous les jours excepté... 7.20 a. m.
De Rivière du-Loup et Campbellton... 10.35 a. m.
Tous les trains circulent d'après le "Eastern Standard Time."

D. POTTINGER, Gérant général.
Moncton, N.-B. 5 mars, 1901.

H. A. PRICE, Assistant Agent Général des passagers 143, rue St-Jacques, Montréal.
JAS. HAWKELL, Assistant Agent Général de fret, 130 rue St-Jacques, Montréal.

Pour la réserve des chars dorciors ou chars parloirs s'adresser aux bureaux à Québec, 7 rue du Fort et 38 rue Dalhousie, D. R. McDonough, Agent des billets. Téléphone No. 99 et 530.

CHEMIN DE FER DU GRAND TRONC



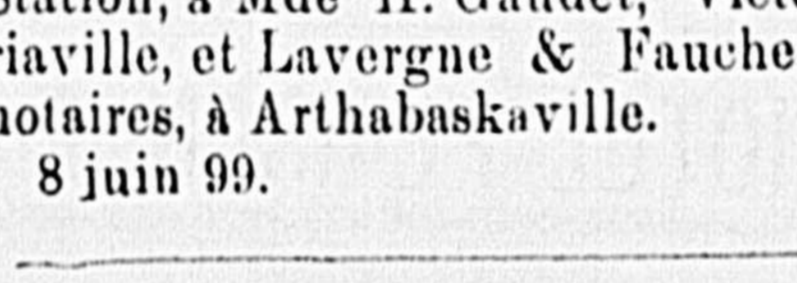
DEPART DES TRAINS DE LA GARE D'ARTHABASKA A VICTORIAVILLE.

TRAINS ALLIANT À L'EST
Express... 5.30 hrs A. M.
Accommodation... 9.50 hrs A. M.
Express... 11.44 hrs A. M.
" 8.20 hrs P. M.

ALLANT À L'OUEST
Express... 9.30 hrs A. M.
Accommodation... 2.00 hrs P. M.
Express... 3.03 hrs P. M.
" 10.33 hrs P. M.

Pour billets et informations s'adresser aux agents à Arthabaska Station, à Mde H. Gaudet, Victoriaville, et Lavergne & Faucher notaires, à Arthabaskaville. 8 juin 99.

VOITURES A VENDRE



M. Antoine Paradis, charbon bien connu, de Plessisville, Somerset, comté de Mégantic, a à vendre dans le moment

400 VOITURES

d'été de toutes sortes,
Buggies à un et deux sièges,
Concords,
Voitures de Familles, etc.

Toutes ces voitures sont bien finies et sont à vendre à bon marché.

L'établissement de M. Paradis est le plus considérable qu'il y ait dans les Cantons de l'Est, et la réputation de son ouvrage n'est pas à faire. Toutes les voitures qui sortent de cette boutique sont solides, élégantes et bien finies.

Allez faire une visite à l'établissement de M. Paradis avant d'acheter ailleurs.
Deux charbons trouveront de l'ouvrage à la boutique de M. Paradis en s'adressant à M. Paradis.
Plessisville, 4 avril 1901.
ANTOINE PARADIS,
Manufacturier.

Maison à vendre

Une belle et grande maison à deux étages située sur la rue St-Louis à Plessisville, (troisième maison au sud de l'Hotel Doncey) au centre des affaires, en placement 150 x 69 pds. Conditions faciles, S'adresser à FRANÇOIS LEHOUX, Sellier, Plessisville.

AVIS

Nous avertissons le public que nous ne serons pas responsables d'aucune dette contractée en notre nom par nos employés excepté par notre agent autorisé, M. D. H. Pennington de Ste Julie.
H. M. PRICE & Co.
Québec, 6 sept. 1894.

SANTÉ DES DAMES!

APIOLINE (CHAPOTEAUT)
Ne pas confondre avec Apiole. L'Apiole, en petites capsules rondes, soulage les douleurs et régularise les règles, sans danger pour les femmes enceintes.
Un flacon dure trois mois. Prix, \$1.
LYMAN, SONS & CO., MONTREAL.

LA Fonderie de Plessisville SOMERSET, P. Q. MANUFACTURIERS DE MACHINES A VAPEUR, BOUILLOIRES, TURBINES,

APPAREILS DE SCIAGE MÉCANIQUE, MACHINES À RABOTER ET À EMBOUVETER ET TOUTES ESPECES DE MACHINERIES POUR MOULINS À SCIE ET À FARINE;—MACHINES, OUTILS ET FOURNITURES A L'USAGE DES FORGES RONS, DES CARROSSIERS ET DES MENUISIERS. Trains, Ressorts, Soufflets, Roues, Cerceaux et Bols de Voitures.

INSTRUMENTS ET USTENSILES DE BEURRERIES ET DE FROMAGERIES. POMPES, EVIERS, POELES, CHAUDRONS, ET ARTICLES DE QUINCAILLERIE EN GÉNÉRAL.

CONDITIONS LIBÉRALES. Catalogues et listes d'escompte envoyés sur demande. F. HURTUBISE, Gerant.

A. BEAUCHESNE FERBLANTIER-PLOMBIER ARTHABASKAVILLE

Invite le public à visiter son magasin où se trouve l'assortiment le plus complet de FERBLANTERIE, ARTICLES DE FANTAISIE, USTENSILES DE CUISINE, EN GRANIT ET CUIVRE. Pose des appareils de chauffage à eau chaude et à air chaud.

Se charge d'installer les poêles et tuyaux et de couvrir les bâtis en tôle noire et galvanisée, etc., etc. AUSSI.—Agrès de Fromageries, Présure, Coton, Scaie-board, etc., etc.

Vous y gagnerez à voir son assortiment avant d'acheter ailleurs LE TOUT A BAS PRIX Une visite est sollicitée.

20 août 98—1a.

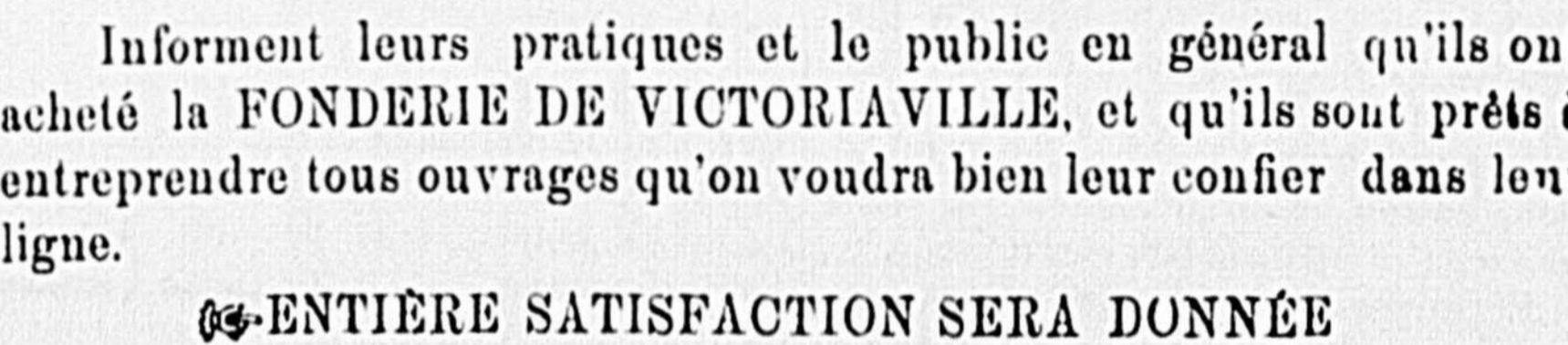
BUTEAU & PROULX FONDEURS ET MACHINISTES

Informent leurs pratiques et le public en général qu'ils ont acheté la FONDERIE DE VICTORIAVILLE, et qu'ils sont prêts à entreprendre tous ouvrages qu'on voudra bien leur confier dans leur ligne.

ENTIERE SATISFACTION SERA DONNÉE PRIX POPULAIRES. MANUFACTURE D'APPAREILS DE SCIAGE MÉCANIQUE, MOULINS À BATTRE, ENGINES ET BOUILLOIRES MOULINS A CARDES ET MACHINERIES DE MOULINS A FARINE. FONDEURS — DE — Poêles, évier, charrues, pompes, vases en fonte etc., etc. BUTEAU & PROULX, Victoriaville.

AVIS AU PUBLIC

Ouverture Ouverture



Magasin de Chaussures POITRAS & POITRAS VICTORIAVILLE

Nous tenons les Chaussures de plusieurs variétés et du dernier goût. Pourant convenir à tous les pieds. BOTINES, CONGRESS, SOULIERS, CLAQUES, PANTOUFLS, GUÊTRES, BOTTES FRANÇAISES, BATADES et SAUVAGES, VERNIS, etc., etc.

DE PLUS Nous avons la célèbre chaussure "SLATER" de première classe qui donne entière satisfaction.

Une visite est respectueusement sollicitée. Avant d'acheter ailleurs venez voir notre assortiment. Nous vous attendons et nous vous remercions d'avance.

Pour blancs de billets, têtes de comptes, têtes de lettres et blancs d'actes, etc., adressez-vous à l'imprimerie de "L'Union des Cantons de l'Est."